

UN ÉTABLISSEMENT DU VI^e SIÈCLE À BUCAREST (DÉCOUVERTES DE LA RUE SOLDAT GHIVAN)

SUZANA DOLINESCU-FERCHE et MARGARETA CONSTANTINIU

La publication des résultats obtenus par le regretté archéologue Gh. Cazimir, lors des recherches effectuées dans l'établissement du VI^e siècle de n.è. découvert dans le quartier de Fundeni (rue Soldat Ghivan)¹, en 1961—1962, s'encadre dans l'action de valorisation d'un certain nombre de fouilles plus anciennes, représentant un intérêt tout particulier pour la reconstitution de la vie spirituelle et matérielle des premiers moments de la féodalité. En même temps, la carte archéologique de la ville de Bucarest s'enrichit d'un nouvel établissement autochtone du VI^e de n.è. Par la présence et les caractères de sa culture matérielle, une telle découverte confirme une fois de plus ce qui ressort des nombreux établissements mis à jour sur le territoire de la ville de Bucarest, à savoir la forte densité qui regnait alors dans ce secteur et par ailleurs l'unité de la population roumaine des temps anciens.

Les recherches archéologiques entreprises par le Musée Municipal (actuellement Musée d'Histoire de Bucarest) dans la ville de Bucarest et aux alentours, dans la période de l'entre-deux-guerres, sont assez nombreuses, mais liées aux travaux édilitaires et urbains de la ville. Elles ont connu un grand essor après 1953, à la suite de l'organisation de fouilles archéologiques systématiques, concernant toutes les périodes de l'histoire du territoire et de la ville de Bucarest, depuis la communauté primitive jusqu'à l'époque féodale tardive. Dans le cadre de ces recherches archéologiques et historiques, une place importante a été accordée à l'identification et à l'étude des établissements de la population des VI^e — VII^e siècles dont Dinu V. Rosetti avait signalé pour la première fois la présence en 1932, dans les quartiers de Dămăroaia, Lacul Tei, Fundeni, Ciurel, Băneasa (La Stejar), et autres encore². Grand nombre des établissements identifiés alors ont été l'objet, après 1953, des recherches systématiques, qui ont apporté une contribution essentielle à l'identification de la culture matérielle créée par la population autochtone des VI^e—VII^e siècles de n.è. dans le centre de la Valachie. De tous les établissements mentionnés par l'auteur cité ci-dessus, c'est celui de Dămăroaia³ qui a fourni les résultats les plus significatifs concernant la typologie, l'attribution ethnique et la chronologie de ces sites. L'établissement de Dămăroaia a livré de la céramique, travaillée à la main et au tour, de tradition provinciale romaine, et un four de potier qui renfermait de la vaisselle prête à cuire. Il s'agit du premier four de ce genre pour le VI^e siècle de n.è.⁴ Quant aux vases qui y étaient déposés ils constituent un complexe fermé, à la typologie bien précise, et qui, du point de vue méthodologique, a contribué à l'identification des catégories céramiques découvertes ultérieurement.

On a également découvert à Dămăroaia des monnaies de l'empereur Justinian I^{er} et une fibule digitée de bronze, de sorte que le groupe de Dămăroaia, de par les éléments de chronologie absolue et relative qui l'accompagnaient, est devenu un repère chronologique important pour les spécialistes de cette période.

¹ Gh. Cazimir dans *Istoria Oraşului Bucureşti*, 1965, p. 57—60. Quelques références sur les fouilles de l'année 1962 sont comprises dans cette étude. Les recherches dans l'établissement de Soldat Ghivan ont continué dans l'année 1963. De cette campagne archéologique résulte la poterie trouvée dans la hutte 16, hutte qui n'est pas mentionnée dans le plan général des fouilles.

² Dinu V. Rosetti, *Cîteva aşezări şi locuinţe preistorice din praajma Bucureştilui*, 1932; Sebastian Morintz şi D.V.

Rosetti, *Din cele mai vechi timpuri şi pînă la formarea Bucureştilor*, dans *Bucureştili de odinioară*, Bucureşti, 1958, p. 33—34.

³ Dinu V. Rosetti, *Germania*, 18, 1934, p. 206—213.

⁴ Suzana Dolinescu-Ferche, *Aşezări din secolele III şi VI e.n. în sud-vestul Munteniei. Cercetările de la Dulceanca*, 1974, Bucureşti, p. 71—72. Le deuxième four du même type a été découvert à Dulceanca, dans l'établissement du VI^e siècle de notre ère.

Dans cette étape nouvelle de l'activité archéologique bucarestoise, les premières découvertes contemporaines de celles de Dămăroaia ont été enregistrées au cours des fouilles effectuées sur Dealul Arhivelor⁵ et dans la zone de Curtea Veche⁶, en 1953—1954. Ont été dégagés ici des fonds de cabane, des fours à usage domestique, un four de potier et des fragments de vaiselles, travaillés au tour et à la main, semblables à ceux de Dămăroaia. Malheureusement les nombreux habitats qui se sont succédé dans la zone féodale de la ville ont détruit les établissements plus anciens, mais leur identification a enrichi le répertoire archéologique de nouveaux témoignages sur la présence de la population autochtone dans le centre de la Valachie durant les VI^e—VII^e siècles.

Les recherches systématiques effectuées sur Dealul Ciurel⁷ au cours des années 1956—1961, occupent une place de toute importance dans l'étude archéologique des VI^e—VII^e siècles. L'établissement en question se trouve sur la haute terrasse de la Dîmbovița. Il se compose de quelques habitations sporadiques, du type fond de cabane, dans la zone basse de la colline, et d'une agglomération d'habitations du même type dans la partie haute, protégée, de la colline. Onze complexes archéologiques ont pu être mis à jour. Caractérisés par un riche matériel, ils ont permis à l'inventeur d'accumuler les observations concernant les phases d'occupation, leur stratigraphie interne, et le rapport chronologique existant entre eux. L'origine dace et romaine des diverses catégories céramiques a été établie. A également été soulevé le problème des rapports entre la population autochtone de Ciurel et les groupes allogènes établis dans l'est de la Valachie⁸, au cours de la seconde moitié du VI^e de n.è. Il a été possible d'établir des correspondances entre les vestiges de Ciurel et ceux des habitats apparentés de l'ouest de la Valachie.

D'autres établissements contemporains de ceux de Dealul Ciurel ont par la suite été identifiés puis fouillés : à Militari — Cîmpul Boja⁹, Fundenii Doamnei¹⁰, Băneasa¹¹ (« La Stejar »), Străulești (établissements de Lunca et de Măicănești¹²), Cățelu Nou¹³, Soldat Ghivan¹⁴, Foișor¹⁵ et Vitan¹⁶. Cela prouve bien que les terrasses de la Dîmbovița comme celles de la Colentina ont été le berceau de communautés locales apparentées, caractérisées aux VI^e—VII^e siècles de n.è. par une culture unitaire de type rural.

Les matériaux issus des recherches bucarestoises offrent, à côté de ceux mis à jour dans le cadre de la Valachie, de précieux repères typologiques et chronologiques. On a analysé l'origine des diverses catégories céramiques, en insistant sur la tradition dace et romaine de province de la vaisselle d'usage courant. On a pu constater que la présence des éléments romano-byzantins constitue un aspect de la culture des VI^e—VII^e siècles. Une place importante a été réservée à l'étude de la circulation monétaire et des pièces d'importation byzantine. Ces dernières étaient quelquefois utilisées comme modèles par les artisans locaux. Un moule de pierre pour le coulage de croix a été découvert dans l'établissement de Străulești-Lunca : il constitue une preuve que les communautés romaniques du centre de la Valachie entretenaient des relations spirituelles avec la chrétienté byzantine¹⁷. Est également abordé le problème du phénomène d'assimilation des éléments de culture slave dans la culture matérielle de la population locale, à la suite de la pénétration des premiers groupes de Slaves dans la plaine roumaine.

Il apparaît que les communautés humaines des VI^e—VII^e siècles se sont installées sur le cours de la Colentina, de la Dîmbovița, et, plus loin, sur celui du Sabar et de l'Argeș. Une autre constatation a été que les rives gauches étaient généralement plus densément peuplées. Les établissements se groupaient sur la première terrasse, souvent en pente douce.

Ces agglomérations, situées à proximité de l'eau, bénéficiaient également de l'abri des forêts, qui leur offraient en même temps le bois, utilisé pour le feu et pour la suprastructure des

⁵ Sebastian Morintz și Gh. Cantacuzino, SR IR, I^e partie, 1954, p. 333 ; Gh. Cantacuzino, *Cercetări arheologice pe dealul Mihai Vodă și Imprejurimi*, dans *Bucureștii de odinioară*, București, 1958, p. 96.

⁶ Sebastian Morintz și D.V. Rosetti, *op. cit.*, p. 33—34, pl. 34 et pl. 37/2. Les fouilles de Sf. Ioan Nou ont mis au jour un autre four de potier du VI^e siècle.

⁷ Sebastian Morintz și Petre Roman, *Materiale*, 8, 1962, p. 761—767 ; Suzana Dolinescu-Ferche, *Dacia*, N.S., 23, 1979, p. 179—230.

⁸ Sebastian Morintz, *Materiale*, 8, 1962, note 1 ; Petre Roman și Suzana Dolinescu-Ferche, *SCIVA*, 29, 1978, 1, p. 73—93.

⁹ Vlad Zirra și Gh. Cazlîmir, *CercetArhBuc*, 1, 1963, p. 49—77.

¹⁰ Vlad Zirra, *Materiale*, 6, 1960, p. 758—764.

¹¹ Margareta Constantiniu, *CercetArhBuc*, 2, 1965, p. 77—98.

¹² Margareta Constantiniu și Panait I. Panait, *CercetArhBuc*, 1, 1963, p. 79—104 ; Margareta Constantiniu, Panait I. Panait și Ioana Cristache Panait, *CercetArhBuc*, 2, 1965, p. 11—75 ; Margareta Constantiniu și Panait I. Panait, *București — Materialele de Istorie și muzeografie*, 6, 1968, p. 43—81.

¹³ Valeriu Leahu, *CercetArhBuc*, 1, 1963, p. 15—49 ; idem, *CercetArhBuc*, 2, 1965, p. 11—75.

¹⁴ Fouilles effectuées par Gh. Cazlîmir dans les campagnes archéologiques de 1961, 1962 et 1963.

¹⁵ Mioara Turcu și arh. Const. Marinescu, *București — Materiale de istorie și muzeografie*, 6, 1968, p. 124—126.

¹⁶ Aristide Ștefănescu, *București — Materiale de istorie și muzeografie*, 8, 1971, p. 69—80.

¹⁷ Margareta Constantiniu, *SCIV*, 17, 1966, 4, p. 666

habitations. La position des établissements par rapport à la terrasse et à la plaine d'inondation reflète le spécifique de l'économie, qui comprenait tout aussi bien l'agriculture que l'élevage du bétail.

Toutes les habitations ont donné du matériel ostéologique animal, matériel qui témoigne de l'existence de troupeaux de grands cornus (bovidés), d'ovi-caprins, de porcs, etc. La riche végétation des plaines d'inondation, à proximité des cours d'eau, offrait des conditions favorables à l'élevage. On cultivait le millet, comme l'atteste la présence de grains de millet¹⁸ dans l'argile des vases, le blé, etc. Divers métiers étaient pratiqués, le plus fréquent (à peu près dans chaque établissement) étant celui de potier. Viennent ensuite le travail des métaux (bronze et fer), le filage et le tissage.

Les recherches effectuées dans le centre de la Valachie, parmi lesquelles s'inscrivent les découvertes de la rue Soldat Ghivan — qui constituent l'objet de la présente étude — ont grandement contribué à la reconstitution des éléments de la vie matérielle et spirituelle, et à celle des facteurs socio-économiques qui demeurent à la base du féodalisme ancien chez les communautés autochtones du sud des Carpates.

★

La rue Soldat Ghivan N., qui a donné son nom à l'établissement du VI^e siècle découvert, se trouve dans le secteur nord-est de la capitale, dans le quartier de Fundeni. Ce quartier est très bien connu pour ses importants monuments archéologiques et historiques, sur les rives du Lac Fundeni, formé par les eaux de la Colentina qui traverse la ville vers sa limite nordique. Naguère, le lac n'était qu'un marais. Ses rives, formées d'argiles riches en sables et en graviers quaternaires, étaient recouvertes de pâturages et de forêts, offrant ainsi des conditions favorables aux communautés qui y ont fondé des établissements de longue durée.

L'importante station archéologique de Fundenii Doamnei se trouve sur la rive gauche du lac. A la suite des fouilles effectuées en 1957—1958, ont été mis à jour une série d'établissements : de l'époque néolithique (civilisation de Dudești), de l'Age du Bronze (civilisation de Tei), du Premier Age du Fer, établissement dace du IV^e siècle de n.è., et les vestiges d'une agglomération du VI^e de n.è., contemporaine de celle de Soldat Ghivan. Dans les graviers d'une ancienne carrière de sable (rue Ziduri), sur la rive droite du lac, dans un vignoble, on a découvert un éclat de silex, remontant au Paléolithique Inférieur (culture levalloisienne)¹⁹ : cela signifie que les premiers hommes à avoir confectionné des outils sont parvenus jusqu'en ces lieux ou, des millénaires plus tard, se sont également installées des communautés géto-daces. Il convient d'ajouter deux autres monuments, d'une importance toute particulière pour l'histoire féodale des Bucarestois, à savoir : le palais de Matei Basarab, dont on pouvait voir les ruines il n'y a pas si longtemps encore, sur l'île qui se dressait au milieu du lac, et l'église de Fundenii Doamnei, fondé par Michel Cantacuzino, et imposante par ses caractères architectoniques.

L'établissement de Soldat Ghivan, comme d'ailleurs tous les autres établissements de la même époque, occupe un terrain qui, à l'époque, offrait des conditions favorables aux pratiques liées essentiellement à l'agriculture et à l'élevage de bétail. Ainsi, sur la terrasse du lac, les habitants avaient à leur disposition des pâturages, des terres fertiles, bonnes pour l'agriculture, de l'argile, pour des aménagements d'ordre ménager et pour la poterie. Quant à la forêt, elle leur procurait le bois nécessaire pour le feu et les constructions. Elle représentait également un abri naturel, raison pour laquelle l'établissement n'était pas fortifié. Cette constatation est d'ailleurs valable pour tous les établissements de la zone bucarestoise. A ajouter encore que, durant la saison sèche, la nappe phréatique (située à faible profondeur) représentait une réserve d'eau permanente pour les hommes et les animaux. Et au printemps, quand les eaux de la Colentina débordaient, l'établissement était à l'abri des inondations sur la haute terrasse du lac. Il était rare que les habitants se fixent dans la plaine d'inondation. C'est le cas pourtant de l'établissement de Străulești Lunca, dans la zone nord-ouest de la Colentina : la stratigraphie atteste ici la destruction d'un certain nombre d'habitations, à la suite d'une inondation (les vestiges de celles-ci sont recouverts de sable stérile). Un exemple similaire nous est fourni par l'établissement d'Olteni (dép. de Teleorman), où quelques fonds de cabane ont été aménagés au milieu même de la plaine d'inondation. L'occupation des hautes terrasses de la Dimbovița et de la Colentina est pleinement illustrée par les agglomérations du VI^e siècle de n.è. mises à jour à Ciurel, Militari, Străulești-Măicănești, Băneasa (« La Stejar »), Fundenii Doamnei, Cățelu Nou, etc.

¹⁸ Suzana Dolinescu-Ferche, *op. cit.*, note 7.

¹⁹ D.V. Rosetti, *Descoperiri paleolitice în preajma Bucureștilor*, București, 1934.

Le terrain sur lequel ont été effectuées les recherches couvre une surface de 2200 m². Il est situé sur une butte — témoin de la terrasse droite du lac du Fundeni, à droite de la rue Soldat Ghivan, qui est parallèle à la rive du lac. Le terrain est limité au nord-est et au nord-ouest par les rebords d'une ancienne carrière de sable, au sud-ouest par un quartier d'habitations et au sud-est par la Rue Chilei. Sur cette surface, de forme approximativement rectangulaire, ont été tracées 13 sections : les sections I, XI, XII et XIV selon l'axe NO—SE, et les sections II — XIII selon l'axe NE—SO. Ces sections ont permis d'identifier 15 fonds de cabane, un four, situé en dehors des habitations, et une fosse à provisions (fig. 1).

Selon leur mode de répartition, les habitations semblent former trois groupes : l'un, constitué de 4 fonds de cabane (H. 3,9, 10 et 13), l'autre, de 6 (H. 4,5, 11, 12, 14, 15), le dernier de 3 (H. 6, 7, 8). Tandis que les maisons des deux premiers groupes sont rapprochées les unes des autres, celles du troisième groupe sont plus espacées. Chacun des trois groupes se compose d'un fonds de cabane de grandes dimensions (H. 10, 11 et 8), et de fonds de cabane de petites et moyennes dimensions qui l'entourent. Dans l'ensemble, les maisons sont disposées en cercle autour d'un espace libre, situation également rencontrée dans l'établissement contemporain de Străulești-Lunca. Ici comme là, se trouvent encore des fonds de cabane isolés : à Soldat Ghivan, les maisons H.1 et H. 2 sont situées à une distance appréciable, à la limite NE du terrain exploré. Mais il se pourrait encore qu'elles appartiennent à un autre groupe d'habitations, emplacé éventuellement sur le terrain non exploré qui s'étend à immédiate proximité du lac. A rappeler que, sur la base des observations obtenues dans les autres sites du territoire de Bucarest, trois types d'établissements sont à distinguer : ceux dont les habitations sont réparties de façon approximativement égale sur la surface occupée (cf. Băneasa (« La Stejar »), Străulești-Măicănești, Militari, etc.) ; ceux dont les habitations entourent un espace libre (comme à Străulești-Lunca) ; et ceux qui ont leurs maisons disposées en un seul rang, le long de la rivière, comme c'est le cas pour l'établissement situé sur la rive droite du lac Colentina-Pantelimon, à Cățelu Nou. On remarque pour chacun de ces types la présence d'habitations périphériques.

Les habitations de l'établissement de Soldat Ghivan sont des huttes mi-enfouies dans la terre (la profondeur varie entre 0,85 m et 1,14 m sous le niveau du sol actuel). Les fosses sont de forme carrée ou rectangulaire, aux coins toujours arrondis. Leurs dimensions sont variables : la plus petite (H. 10) fait 2,5 × 2 m, la plus grande 5 × 3 m. Dans certains cas, l'entrée présentait une rigole²⁰ (H. 10) ou des marches (H. 12). Le sol de ces huttes était en argile battue ; quant au toit, probablement de chaume, il était soutenu par des poteaux, appuyés sur des poutres de bois, ou bien enfoncés dans la terre. Dans l'habitation 13, 6 trous de poteau ont été identifiés : trois sur le côté ouest, trois sur la ligne médiane, ce qui indique, l'existence d'une toiture à double pente. En H. 11, par contre, les trous de poteau, dégagés dans les quatre coins de l'habitation révèlent certainement la présence ici d'un toit à une seule pente. Les parois consistaient en un placage d'argile mélangée de paille sur un squelette de branchages ou de poutres. Dans cette même habitation, ont été trouvés des morceaux de terre glaise, provenant des parois et par-dessus lesquels se voyaient des traces de poutres calcinées. L'utilisation du bois comme matériau de construction des habitations était courante, comme en témoignent également les restes de charpente carbonisés découverts dans les autres établissements du VI^e siècle de n.è.

Toutes ces habitations étaient équipées d'un four, pour préparer la nourriture et pour chauffer. Il se trouvait généralement dans le coin NE, à l'exception de l'habitation 7, où le four avait été emplacé au milieu du côté N, et de l'habitation 6, dont le four occupait le coin NO. L'emplacement du four dans le coin NE de l'habitation représente un fait constant pour la plupart des cas, aussi bien sur le territoire de la ville de Bucarest que dans le reste du centre de la Valachie : cela révèle une habitude commune à la population du VI^e siècle²¹. Par ailleurs, la construction même des fours ne se différencie pas d'un établissement à l'autre. A Soldat Ghivan, le four de l'habitation avait été aménagé dans un bloc de terre épargné à cet effet, de forme rectangulaire, situé soit directement dans le coin de la maison, soit en retrait, laissant un espace libre entre lui et la paroi. Ce bloc de terre dans lequel était aménagé le four servait également de poêle ou de lieu pour maintenir la nourriture chaude. La chaleur était encore accrue par l'entassement de rouleaux d'argile de formes diverses. De tels éléments ne manquent dans aucun des établissements du VI^e siècle. Ils étaient également utilisés pour maintenir les vases au cours de

²⁰ L'entrée, avec deux ou trois marches, était parfois marquée d'une niche extérieure protégée par un prolongement du toit, soutenu par des pieux.

²¹ L'aménagement du foyer dans un bloc de terre, ménagé à cet effet, est un système généralisé dans la zone centrale et sud-ouest de la Valachie tandis que dans la zone nord-est (Trgșorul-Vechi, Budureasca) est répandu le foyer en pierres.

leur cuisson, comme cela a pu être constaté dans les fours de potier de Dămăroaia, dans la zone de Curtea Veche (Sf. Ioan Nou) et plus loin encore à Dulceanca.

Les fours des habitations de Soldat Ghivan avaient un foyer de forme rectangulaire, ou carrée, ou encore en fer à cheval. Ils appartiennent à des types bien connus des établissements bucarestois : le four à voûte (H. 11), le four à cheminée (H. 2) (fig. 3/4) et le four à plateau (H. 12). Le quatrième type représenté est le four adjacent, rond, avec coupole, creusé directement dans la paroi de la hutte (cf. le second four de H. 14). Le four le mieux conservé est celui pourvu d'une cheminée : ayant été entièrement aménagé dans le bloc de terre épargné à cet effet, il a résisté au temps. Il est possible que l'orifice rond que l'on y voit ait été destiné non pas à l'évacuation de la fumée, mais ait servi à un support sur lequel pouvaient être disposées les petits plateaux d'argile. Le foyer du four est en forme de fer à cheval ; il est surmonté d'une cheminée de faible hauteur. Son ouverture est projetée en dehors, comme pour les fours de potier. Le four à coupole présente également un foyer en forme de fer à cheval. Il a été aménagé dans le bloc de terre épargné à cet effet jusqu'à la coupole seulement : celle-ci était de terre glaise, probablement appliquée sur un squelette de branchages. Le squelette ayant brûlé sous l'action du feu, il n'est plus resté que la couverture de glaise, qui, avec le temps, s'est effondrée à l'intérieur du four (à mentionner encore que tous les fours, qu'il s'agisse d'un type ou d'un autre, avaient leurs parois internes enduites de terre glaise). Il n'existe pas, à notre connaissance, de four de ce type qui ait été trouvé avec sa coupole entière. Le four à plateau ou banquette a son foyer en forme rectangulaire ; les parois, plus élevées, soutenaient le plateau qui, à l'origine, présentait lui aussi un squelette de branchages, qui a brûlé sous l'action du feu. On a trouvé quelques restes du plateau à l'intérieur du four. Comme c'était le cas pour les fours à coupole, on n'a découvert aucun four à plateau « in situ », ni aucun plateau entier. Par contre, la coupole des fours ronds est mieux conservée (cf. H. 14) (fig. 2). Cette remarque est également valable pour les fours ronds des autres établissements contemporains : cela s'explique par le fait que de tels fours étaient complètement creusés dans la paroi. Le four rond de l'habitation 14, emplaced sur le côté est, dans l'immédiat voisinage de l'autre four, a été utilisé de façon concomitante avec ce dernier, pour la cuisson du pain. Un autre four rond a été mis à jour en dehors des habitations, ce qui représente encore un point commun entre l'établissement de Soldat Ghivan et les autres établissements contemporains. Autre point commun : l'habitude réfection des fours, après un emploi plus ou moins long. C'est le four de l'habitation 12 qui a permis de faire les observations les plus concluantes. L'habitation en question a été creusée à 1,14 m, de profondeur ; ses dimensions sont de 4,30 m ; des trous de poteau ont été dégagés dans les quatre coins. L'entrée se trouvait dans la partie opposée à celle du four, elle consistait en deux marches, creusées à l'extérieur de la hutte, formant donc une rigole. Le four, dans le coin NE, a été aménagé dans l'habituel bloc de terre épargné à cet effet ; son foyer était en forme de fer à cheval. Il est probable que le four a été initialement pourvu d'une coupole. Après que la coupole se fut effondrée, le four a été refait. A la suite de cette réfection, le foyer s'est vu diminué, une partie en a été supprimée, de même qu'une partie de la paroi droite du four (cette dernière a été remplacée par une autre paroi, qui subsiste encore), ce qui fait qu'une partie du four soit restée en dehors du four remanié. La coupole n'a plus été refaite, elle a été remplacée par un plateau, dont on a trouvé un fragment « in situ », sur le rebord de la paroi neuve. Cette façon de réparer un four n'est connue qu'à Soldat Ghivan. D'habitude, les réfections de four consistaient à renouveler le foyer par des applications successives de terre glaise. Il arrive toutefois qu'un four ait été abandonné, et qu'on en ait construit un nouveau à côté, comme c'est le cas à Străulești-Lunca.

Les habitants de l'établissement ci-dessus décrit pratiquaient l'agriculture ²², l'élevage et divers métiers comme le filage, le tissage, le travail de l'argile et des métaux, comme en atteste le matériel trouvé dans les huttes.

En analysant le mode de groupement des habitations dans la structure de l'établissement de Soldat Ghivan, nous avons remarqué l'existence de constructions de plus grandes dimensions dans un groupe dont le reste des habitations consistait en huttes de petites et moyennes dimensions. Un tel groupement soulève le problème d'une stratigraphie sociale, et de la présence d'une autorité dans le cadre de la communauté : cela est d'autant plus évident que l'une des habitations de grandes dimensions (H. 10) se distingue des autres par la richesse de son inventaire. Il est certain qu'on ne peut résoudre ce problème sans disposer de données supplémentaires qui vien-

²² L'auteur des fouilles fait mention de la découverte, dans certaines habitations, d'une quantité de millet, de l'espèce cultivée dans le midi et le sud-est de l'Europe (*Setaria Italica*).

Des empreintes de millet et de blé ont été fréquemment observées sur la poterie travaillée à la main.

ment compléter les quelques éléments que nous possédons. Mais une chose ressort, en tout cas, clairement : c'est la similitude de la structure des établissements, des habitations, comme des occupations, reflétant les mêmes caractères sociaux-ethniques et matériels pour toutes les communautés locales romaniques du VI^e de n.è.

★

La céramique. Le mobilier des huttes se compose dans sa majeure partie d'une poterie modelée à la main et au tour, mais il compte aussi des fusaïoles, des objets métalliques (bronze et fer) ou confectionnés dans d'autres matières (os, pierre, pâte de verre).

Une partie de la céramique trouvée là a pu être reconstituée, ce qui nous a valu une riche variété de formes de l'espèce du pot sans anses. En voici leur description, par huttes : *Hutte 4.* Pot modelé à la main dans une pâte rouge avec quantité de petits cailloux ; il s'agit d'une pièce basse, légèrement déformée, avec deux protubérances, l'une près de l'autre, sur l'épaule (fig. 4/3).

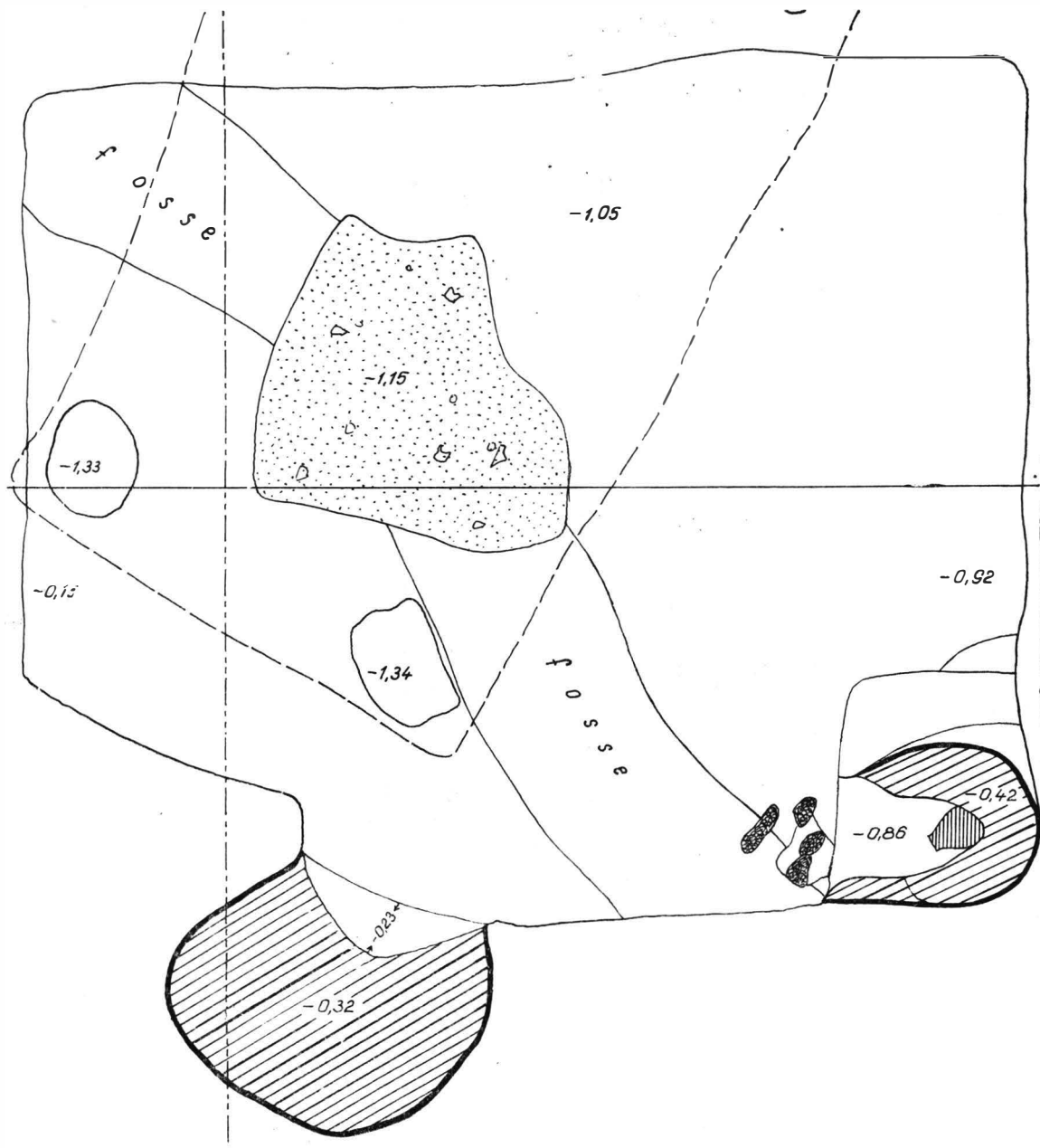
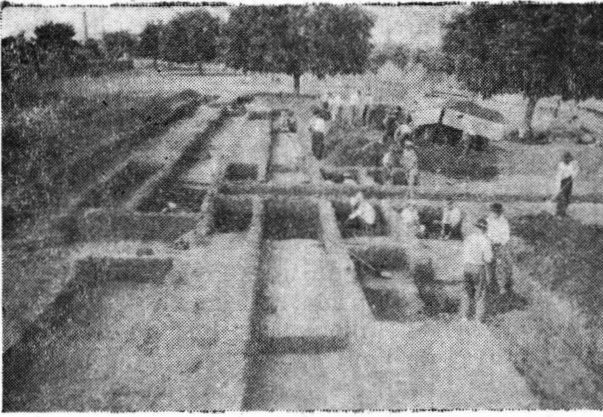
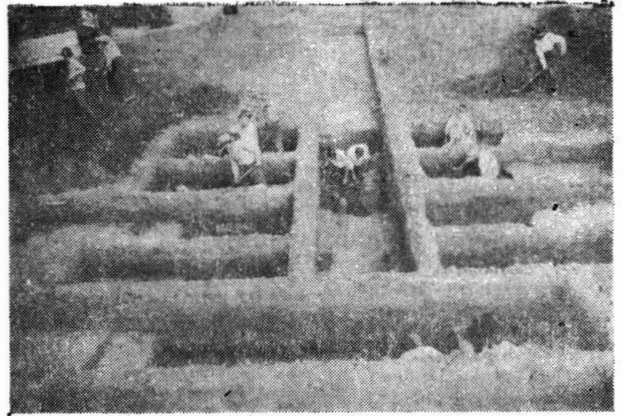


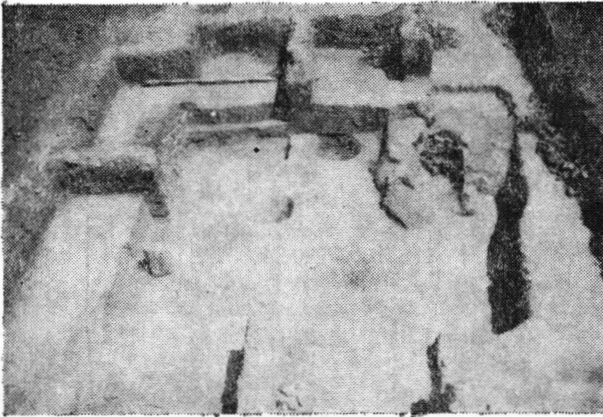
Fig. 2. Plan de la hutte 14 avec deux fours.



1



2



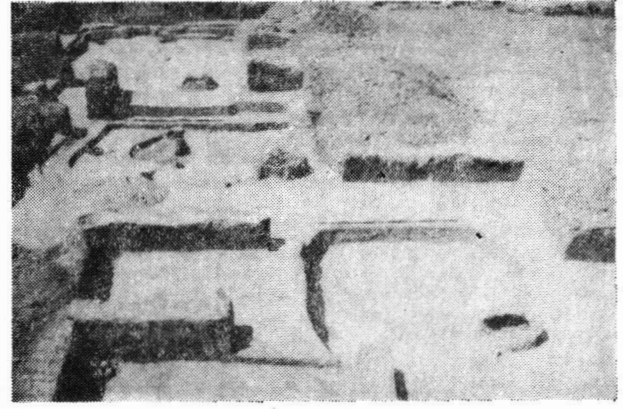
3



4



5



6

Fig. 3. 1 Vue générale des fouilles ; 2 vue partielle des fouilles ; 3 Plan de la hutte 13 ; 4 Four doté d'un cheminée ; 5 Hutte 12 ; 6 Huttes 11, 14, 15.

Un autre récipient récupéré sur les lieux se révèle analogue au premier comme pâte et silhouette, mais sans les protubérances respectives (fig. 4/5). *Hutte 5.* Pot modelé à la main dans une pâte roussâtre avec une grande quantité de petits cailloux qui confèrent un aspect grumeleux à sa surface; en-dessous de son rebord, légèrement ondulé, on peut saisir des traces de doigts (fig. 8/1). *Hutte 6.* La pièce récupérée dans cette hutte a été modelée au tour rapide, dans une pâte grise, de qualité supérieure qui contient du sable; son col presque droit est orné de cannelures superficielles. *Hutte 7.* Cette habitation a livré trois récipients restituibles. D'abord un pot modelé à la main dans une pâte de qualité supérieure, comportant beaucoup de cailloux un peu plus gros et des tessons pilés; de teinte roussâtre, son rebord ondulé présente un surcroît de pâte sous la lèvre allongée vers le bas et une surface rugueuse (fig. 4/6). Également modelée à la main, une autre pièce atteste une pâte de beaucoup supérieure à la première, avec quelque rares petits cailloux, et travaillée avec soin, l'ensemble d'une teinte fumée (fig. 4/9). La dernière pièce, toujours modelée à la main, était faite d'une pâte jaunâtre avec de petits cailloux et des tessons pilés; elle présente une silhouette élancée, asymétrique par déformation et le fond gardant la marque du lit de gravier sur lequel elle fut mise au repos alors que la pâte en était encore maléable (fig. 4/2). *Hutte 10.* Petit verre d'un modelage assez gauche confectionné à la main dans une pâte avec du sable (fig. 10/15). *Hutte 11.* Récipient en forme de bol modelé à la main dans une pâte contenant des tessons pilés et de petits cailloux; bas et largement ouvert, il a l'épaule courbe et la base légèrement creuse, portant les traces du gravier sur lequel il a été déposé alors que la pâte en était encore maléable (fig. 4/4). Modelé au tour rapide, en pâte grise avec du sable fin, un autre récipient offre une parois globulaire, le rebord arqué avec une facette à l'intérieur, décoré à l'épaule de deux cannelures (fig. 5/2). Un autre pot modelé au tour en pâte grise avec du sable et des cailloux un peu plus gros présente une parois sensiblement plus épaisse vers le fond; le col et l'épaule en sont ornés de cannelures aplaties (fig. 5/1). *Hutte 12.* Cette hutte a livré comme vestiges restituibles un fragment de vase confectionné au tour rapide dans une pâte de qualité supérieure, avec du sable et orné sur l'épaule d'un bouquet de stries horizontales (fig. 1/2), ainsi qu'un récipient à la silhouette élancée, d'un modelage soigné, fait à la main, dans une pâte jaunâtre tirant sur le roux, de qualité supérieure contenant du sable (fig. 4/7). *Hutte 13.* Les fragments restituibles de cette habitation comptent un pot modelé à la main dans une pâte avec du sable fin de teinte cendrée avec des taches brunes; un autre récipient confectionné à la main dans une pâte grise avec du sable, offre une silhouette élancée avec des traces de doigts à la surface, la lèvre manquant (fig. 13/2). La moitié supérieure d'une pièce aux parois bombées, décorée de stries drues et parallèles, de profondeur inégale qui s'arrêtent à la hauteur de sa courbure maximum (fig. 5/8). *Hutte 14.* Récipient fragmentaire confectionné à la main dans une pâte de qualité supérieure avec du sable fin et des tessons pilés (?) dans un dosage bien proportionné; cette pièce après avoir été enduite d'argile diluée fut repassée à la petite brosse qui l'a marquée de quelques traces obliques (fig. 5/10). Un autre récipient modelé à la main dans une pâte jaunâtre avec quantité de petits cailloux, d'une taille harmonieuse et lissé avec soin fut livré par cette même hutte (fig. 4/8). *Hutte 15.* Partie supérieure d'une pièce confectionnée au tour rapide dans une pâte contenant du sable et d'un brun grisâtre; le récipient avait le bord coupé en biseau et portait sur l'épaule un ornement en deux registres, en haut fait d'un bouquet de stries horizontales et en bas de trois bouquets de stries ondulées (fig. 5/9). Il faut lui ajouter un fragment de parois provenant d'un autre récipient de teinte roussâtre, modelé dans une pâte avec du sable et décoré de deux bouquets de stries horizontales encadrant trois autres bouquets de stries ondulées. *Hutte 16.* Comme le plan de cette habitation s'est perdu de même que les remarques concernant sa structure en terrain, la hutte ne figure pas dans le plan général de la fouille. Néanmoins, on a pu récupérer une partie de son matériel céramique. Un vase fragmentaire (il lui manque la lèvre) s'en est conservé, fait au tour rapide dans une pâte brune tachetée de gris, de qualité supérieure et contenant du sable fin. Un bouquet de cannelures décore cette pièce qui garde à l'intérieur les traces dues au mouvement du tour (fig. 5/7). Il y a, ensuite, un récipient travaillé à la main, une sorte de bol, en pâte de qualité supérieure contenant du sable et d'un brun tacheté de gris (fig. 4/1), ainsi qu'un vase assez gauchement modelé à la main, avec une silhouette élancée et la lèvre déformée (fig. 4/10). Un autre récipient présente une ouverture en entonnoir; de couleur brune avec des taches cendrées il a été soigneusement modelé à la main (fig. 5/5), cependant qu'un vase confectionné au tour lent montre un bouquet de stries comme ornement sur son épaule (fig. 5/4). De teinte brune tirant sur le roux, un pot confectionné à la main (peut-être un tour lent?) dans une pâte qui comporte du sable fin témoigne d'une technique très soignée (fig. 5/6). *Hutte 11.* Ajoutons encore ici un vase de petite taille, modelé à la main dans une pâte avec du sable, de teinte brique avec des taches cendrées: l'ouverture étroite, le col haut, son rebord est légèrement évansé (fig. 5/3).

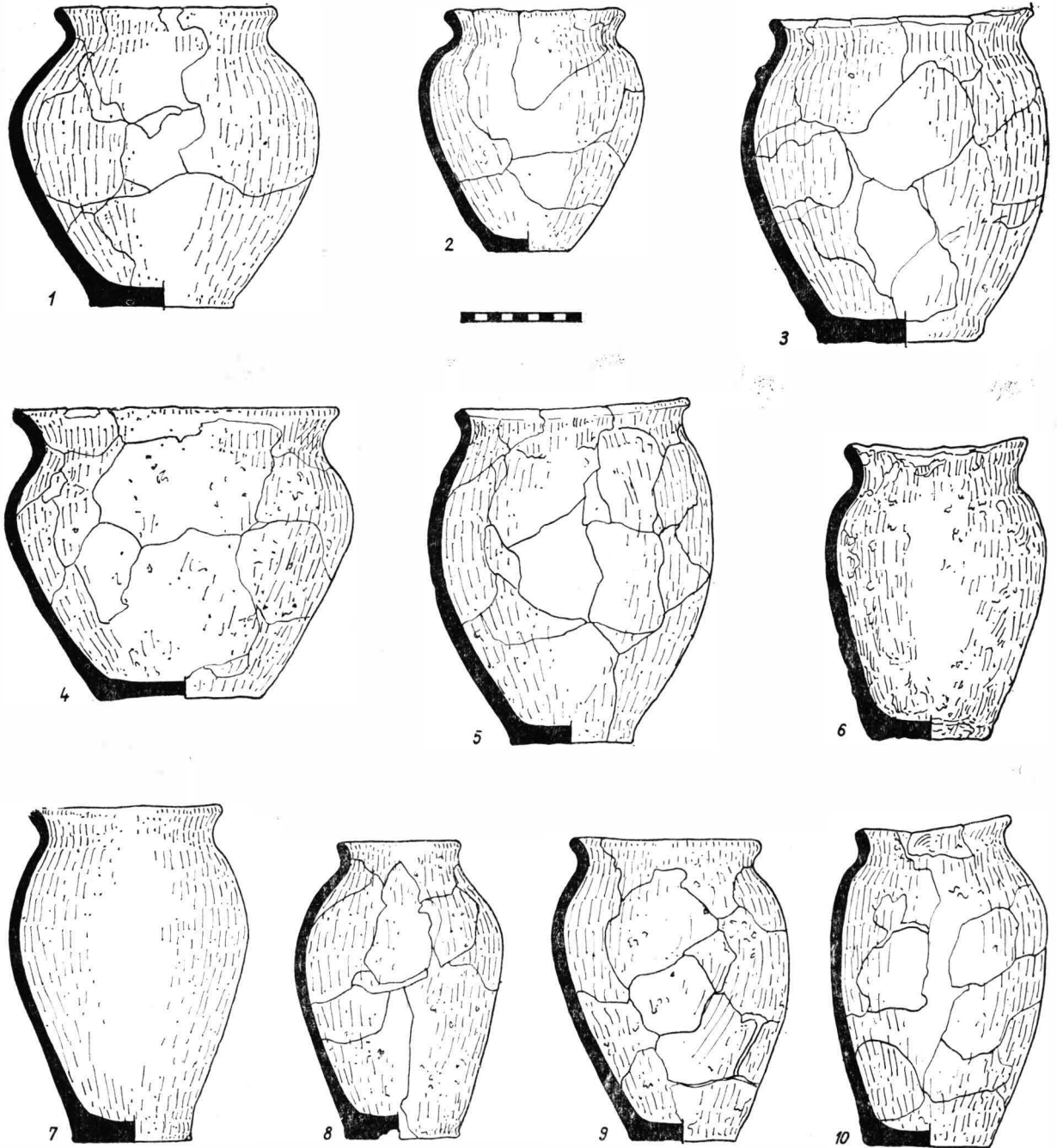


Fig. 4. Récipients confectionnés à la main.

A part les récipients conservés en entier ou fragmentaires, les huttes de l'agglomération de Soldat Ghivan ont livré des quantités plus ou moins importantes de tessons disparates. Bien que trop disparates pour qu'on puisse reconstituer sinon intégralement au moins en partie les pièces dont ils provenaient, ces tessons ont fourni bon nombre de profils, à même d'attester la diversification des pots sans anses, modélés soit à la main, soit au tour. Par ailleurs, on a pu aussi faire certaines remarques au sujet de la composition de la pâte de cette poterie et de la technique mise en œuvre pour sa confection. Toujours grâce à ce matériel céramique fragmentaire, nous avons réussi à établir jusqu'à un certain point le rapport entre les deux catégories céramiques, aussi bien sur l'ensemble de l'agglomération que dans le cas de chaque hutte. Toutefois, il convient de préciser que quelques-unes des huttes respectives ne comportaient guère de fragments de poterie (les n^{os} 2,9) et que les tessons récupérés dans quelques autres ont été plus que modestes. Par exemple, la hutte n^o 1 n'a livré que deux fragments de fonds de pots modélés au tour et un fragment d'un pot modelé à la main. Retenons de ces fragments un fond de pot tronconique, fait au tour rapide dans une pâte avec du sable et de menus cailloux d'une teinte de brique. Un umbo central recouvre ce fond de pot à l'intérieur et à la base des parois sont visibles les sillons dus à la vitesse du tour.

Examinons maintenant la poterie récupérée par hutte.

Hutte 3. La poterie modelée à la main. Dans la plupart des cas les fragments céramiques de cette hutte viennent d'une série de pots sans anses et de tailles diverses, modélés dans de l'argile pétrie avec du sable, des petits cailloux blancs de dimensions variées et, assez fréquemment, aussi avec des tessons pilés. La surface de ces pièces est rougueuse au toucher ; parfois, elle est recouverte d'une mince couche d'argile diluée, qui n'arrive pas à niveler les rugosités de la pâte. Généralement, la cuisson manque d'uniformité et se présente incomplète. Leur teinte est grise ou brique, avec des taches plus foncées ou plus claires. Vu les modifications apportés par la cuisson secondaire, due à l'usage de ces récipients mis au four, il est plus difficile de préciser leur teinte initiale.

A en juger d'après les tessons provenant de la partie inférieure des récipients en question, on distingue plusieurs types. Il y a, d'abord, le pot doté d'un fond très épais, creux à l'intérieur et surhaussé à l'extérieur. La semelle en est plate, au bord légèrement saillant et arrondi. Quant à ses parois, elles présentent un profil à la courbure atténuée. Un pourcentage élevé de tessons pilés entre dans la composition de sa pâte, la couleur du récipient étant un gris tacheté de noir (fig. 7/3). Un autre fragment de pot, fait d'argile pétrie avec du sable des écailles de mica et des tessons pilés, présente une surface recouverte d'une couche de glaise diluée. A l'intérieur, les parois ont été nivelées au moyen d'une spatule. D'une épaisseur modérée, le fond plat du récipient est légèrement creux à l'intérieur, reposant sur une semelle qui marque une légère saillie et a le bord arrondi. Les parois se détachent graduellement à partir du fond pour dessiner un profil courbe. C'est une pièce de modelage médiocre avec de la pâte surajoutée (fig. 7/10). Fragment de pot à fond plat et creux à l'intérieur, la semelle nettement profilé et la bordure en angle saillant. Comme ses parois s'incurvent brusquement à partir du fond, il doit s'agir d'un pot de forme sphéroïdale. La pâte contient un pourcentage important de tessons pilés. Il était entièrement recouvert d'une couche de glaise diluée, d'un gris jaunâtre au dehors et roux à l'intérieur. Une fois de plus le modelage laisse à désirer, notamment dans la portion saillante de la semelle qui est inégale, formant parfois un petit piedestal à cause de la bordure roulée et adossée aux parois (fig. 7/13). D'un modelage tout aussi primitif est le fragment de pot dont le fond plat est plus mince que ses parois et doté d'un profil similaire à celui du cas précédent. On peut remarquer à l'intérieur de cette pièce qu'après son modelage initial elle a été enduite d'une couche épaisse d'argile nivelée au moyen d'une spatule. Comme sa surface extérieure n'a pas été aplanie, elle offre l'aspect de la barbotine. De teinte claire de brique, cette pièce a été modelée dans une pâte contenant quelques menus cailloux et des tessons pilés (fig. 7/5). Un fragment de pot à fond plat, très épais et creux à l'intérieur présente des parois droites. Cette fois, le modelage est soigné : la pâte a été pétrie avec beaucoup du sable, quelques cailloux et des tessons pilés menu ; bien que rude au toucher, la superficie de cette pièce a été lissée et elle présente une teinte uniforme couleur de brique. Fragment d'un pot de petite taille, modelé avec soin et présentant un profil en angle obtus, le fond creux est moins épais que les parois. C'est une pièce d'un brun roux, avec des nuances grises à l'extérieur, faite dans une pâte contenant du sable micacé, de petits cailloux et des tessons pilés. Le fond de ce pot est marqué de l'empreinte de quelques grains de blé (fig. 7/7).

Les tessons provenant de la partie supérieure des récipients suggèrent des pièces à l'épaule bien marqué, le col dégagé, le rebord haut, courbe ou droit, s'évasant et étant doté d'une bordure biseauté vers l'intérieur, parfois en angles saillants, parfois arrondie. D'une technique plu-

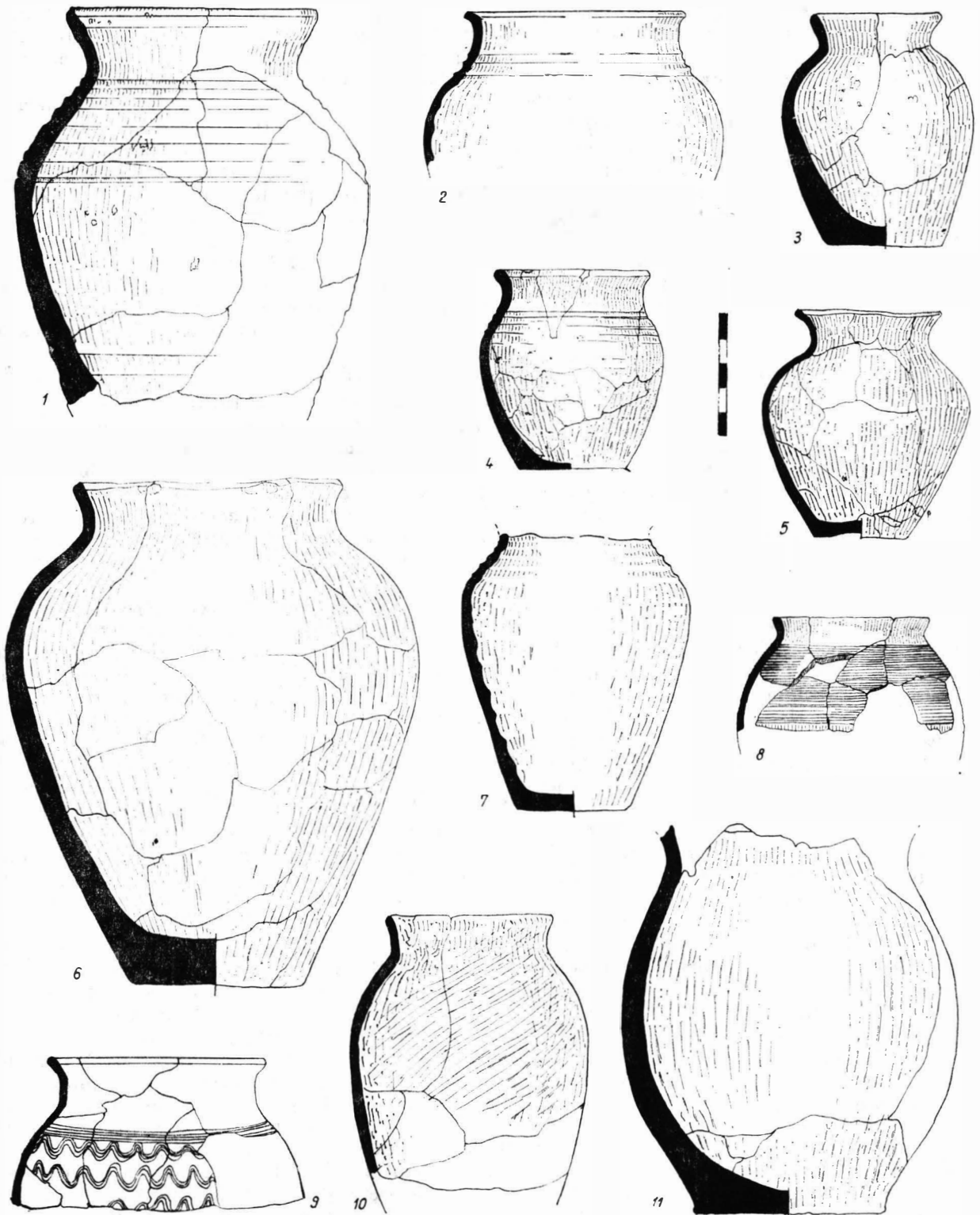


Fig. 5. Récipients confectionnés à la main et au tour : 1, 3, 6, 11 à l'échelle 1 : 1 ; 2, 4—5, 7—10 à l'échelle 1 : 2.

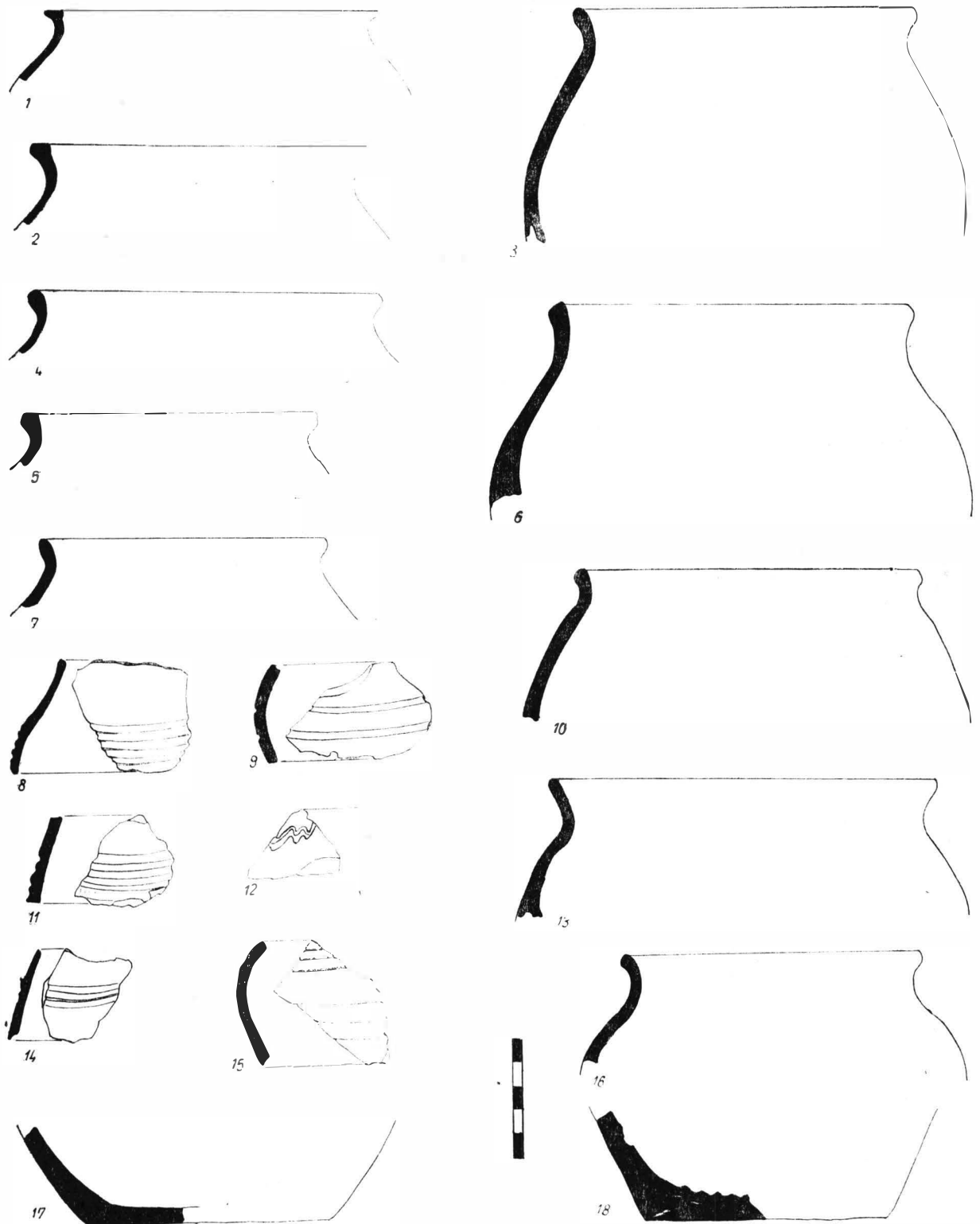


Fig. 6. Hutte 3. Poterie fragmentaire modelée à la main et au tour.



Fig. 7. Hutte 3. Fonds de vases confectionnés à la main et au tour.

tôt gauche, inégale, les pièces portent des marques visibles de doigts. La pâte comporte du sable, quelques rares cailloux et des tessons pilés. Dans l'enduit d'argile qui recouvre sa surface rugueuse on relève le relief des dégraissants (fig. 6/6, 16). Sur un fragment de pot sans col et à l'épaule bombée, le rebord, bas et droit, s'évase, surmonté d'une lèvre rectangulaire au modelage si inégale que par endroits l'arête qui la délimite s'incurve vers l'extérieur, renforcée avec de la pâte de surcroît. Des traces de doigts se font jour sous la forme de larges alvéoles ondulant le rebord. Cette pièce a été confectionnée dans une pâte contenant du sable des petits cailloux et des tessons pilés. La teinte est d'un gris roussâtre avec l'âme noire, à la cassure. Fragment de pot à l'épaule effacée, le rebord haut et droit, incliné vers l'extérieur, la lèvre modelée par un retour de la pâte vers l'extérieur. Là encore on constate le modelage inégal d'une pâte avec des cailloux de tailles diverses dans sa composition et quelques rares tessons pilés (fig. 6/3). Chez un autre fragment de pot à la panse bombée, on retrouve cette épaule effacée ; le court rebord arqué montre une lèvre rectangulaire, dont l'arête s'arrondit par endroits devenant plus épaisse. Des stries horizontales et verticales à l'intérieur de cette pièce représentent les traces de la spatule avec laquelle on avait procédé au lissage. D'un gris tirant sur le roux, cette pièce a été fabriquée dans une pâte comportant des tessons pilés, quelques-uns d'une dimension plus importante, ainsi que de rares petits cailloux. Un dernier fragment provient d'un pot à la panse modérément bombée, l'épaule et le col inexistant, dont le court rebord s'incurve vers l'extérieur ; la lèvre arrondie et épaissie forme une sorte d'anneau autour de l'ouverture (fig. 6/10).

A l'exception d'un seul fragment, les pots modelés à la main de la hutte n° 3 ne sont pas ornés. Sur le fragment respectif deux traits incisés, disposés en angles aigus, et une ligne verticale doivent, sans doute, faire partie de quelque motif ornemental.

La poterie modelée au tour. Cette catégorie céramique est illustrée, en ce qui concerne la hutte n° 3, par un lot de fragments, dont 16 pièces décorées de motifs incisés. L'argile utilisée dans son cas était pétrie avec du sable micacé et de petits cailloux blancs, parmi lesquels se sont parfois glissés des cailloux plus gros. De temps en temps, la pâte comporte des tessons pilés.

Cette pâte est homogène et compacte. La superficie des récipients est rugueuse ou grumeleuse, selon le pourcentage en sable et petits cailloux de la pâte. Parfois un enduit d'argile diluée la recouvre lui assurant le lissage. Dans la plupart des cas, les fragments de la partie inférieure des récipients portent à l'intérieur les marques du tour, sous la forme d'une série de sillons ou de cannelures plus larges ou plus étroites. L'extérieur du fond de ces vases ne porte que rarement les marques de la corde, du batonnet ou de la palette avec laquelle on les a détachés du tour. Leur teinte varie du châtain au roux, passant par le brique et ils témoignent d'une cuisson correcte, dans des fours à oxydation. De même que dans le cas de la poterie modelée à la main, leur répertoire morphologique se réduit à une seule forme, celle du pot sans anses, de petite taille ou de taille moyenne. Deux variantes se dégagent des neuf fragments provenant de la partie inférieure des récipients. La première variante est celle du pot élané les parois droites s'élargissant plus ou moins au-dessus du fond plat, à l'intérieur en ogive ; l'épaisseur du fond égale celle des parois, mais parfois elle diminue vers le centre (fig. 6/18 ; 7/4). Il y a aussi le pot dont la paroi qui suit une ligne arquée dès le fond indique une forme sphéroïdale en quelque sorte ; on retrouve dans son cas le fond plat, en ogive à l'intérieur, mais souvent plus mince que les parois (fig. 6/17 ; 7/1—2, 12, 8). Plusieurs tessons proviennent du rebord de quelques pièces de petite taille, probablement assez basse, aux parois minces et confectionnées dans une pâte contenant du sable fin et de menus cailloux d'une teinte de brique. Un autre fragment vient d'un pot à l'épaule développée, dont le court rebord s'incurve vers l'extérieur surmonté d'une lèvre coupée en biseau et avec la marge extérieure saillante (fig. 6/1). Le rebord court et courbe doté d'une lèvre plus épaisse et arrondie vers l'extérieur, alors qu'elle est coupée en biseau vers l'intérieur, caractérise de son côté un fragment de pot (fig. 6/5). Dans un autre cas, il s'agit d'un pot à l'épaule bombée, le col marqué surmonté d'un rebord évasé à la lèvre arrondie (fig. 6/7). Notons encore un fragment de pot sans col, le haut rebord légèrement incliné vers l'extérieur s'achevant par une lèvre plus épaisse et arrondie, soulignée à l'extérieur par un trait incisé à l'horizontale (fig. 6/4). Enfin, un dernier fragment de ce lot vient d'un pot dont le col dégagé était surmonté d'un haut rebord légèrement évasé et coupé en biseau vers l'intérieur (fig. 6/2). Les 16 fragments décorés avaient l'ornement distribué sur l'épaule des récipients, qui parfois descendait jusqu'au registre supérieur de la panse. Ils ont fait partie en général de quelques pots de petite taille, dotés de minces parois et d'une panse bombée. Seulement quelques-uns proviennent de récipients de plus grandes dimensions et avec les parois épaisses. Invariablement, le motif ornemental qui les décore se compose d'un bouquet de 2—4 cannelure horizontales, plus ou moins larges et avec un étroit espace entre elles, (fig. 6/8—9, 11, 14—15) ou bien espacées sensiblement. Un seul de ces fragments était orné d'une double ligne ondulée réalisée par l'incision, dont le tracé est interrompu par endroits et puis repris — ce fragment provient d'une pièce modelée au tour lent.

Hutte 5 la céramique modelée à la main. Cette dernière catégorie se compose de fragments provenant soit de la partie supérieure des récipients, soit de leur partie inférieure. Un fragment originaire de la partie inférieure d'un pot se révèle fait d'une pâte avec beaucoup de sable et des tessons pilés, auxquels s'ajoutent encore quelques rares petits cailloux. Bien que recouverte d'un mince enduit d'argile diluée, la superficie de cette pièce n'est pas lisse. De teinte brique tacheté de gris, le pot respectif comportait un fond plat, très épais, l'intérieur creux et surhaussé à l'extérieur, d'où partent de minces parois au profil légèrement incurvé (fig. 8/24). La pâte d'un fragment ayant appartenu à un récipient plus grand comporte une quantité si importante de petits cailloux qu'ils deviennent visibles à la surface, malgré l'enduit d'argile diluée de teinte brune ; les minces parois de ce vase dessinent un angle aigu avec le fond, qui lui aussi n'est guère épais : en raison du modelage défectueux du bord de la base, la pièce manquait de stabilité. On retrouve un profil analogue chez un fragment de pot de teinte roussâtre, mais son fond, correctement modelé à l'intérieur comme à l'extérieur était plus mince que les parois ; cette pièce comporte à l'intérieur des marques laissées sous forme de stries par la spatule qui a servi à en niveler les aspérités (fig. 8/22). Un autre fragment provenant également d'une pièce dont le fond creux était moins épais que les parois suggère un profil à l'angle plus ouvert et avec une semelle légèrement profilée, l'ensemble fabriqué dans une pâte bien lisse, avec des tessons pilés et de teinte jaunâtre, mouchetée de gris et de roux (fig. 8/23). Quantité de cailloux de tailles diverses se laissent saisir à la surface d'un fragment comme autant de protubérances, malgré l'enduit d'argile diluée qui le recouvre ; il s'agit d'un tesson ayant fait partie d'un pot de teinte brune tirant sur le roux, avec de minces parois reposant sur un fond très épais sur une semelle aplatie au bord éfilé. Cette pièce, alors que la pâte était encore maléable, a dû être disposée sur un lit de tessons et de cailloux dont elle devait garder l'empreinte (fig. 8/20). Mais les fragments les plus nombreux récupérés dans cette hutte viennent de la partie supérieure des récipients. Quelques-uns de ces derniers ont été fabriqués dans une pâte qui contenait plus de cailloux que des tes-

sons pilés, cependant qu'ailleurs ce sont les tessons pilés qui dominent et chez un petit nombre seulement la pâte ne contenait que du sable micacé. Presque toujours, la surface des pots était recouverte d'un enduit d'argile diluée, dont la couche par trop mince n'arrive pas à niveler les aspérités dues aux dégraissants. Quant à la technique mise en œuvre pour leur confection, elle est variée, mais en général plutôt primitive, la gaucherie du potier devenant évidente surtout dans le modelage des bords du récipient. On constate aussi la variété des teintes de ces fragments : gris tirant sur le roux, brun, brique et, moins fréquemment, gris — et ces teintes manquent d'uniformité. A part quelques fragments de plateaux, ces tessons ont appartenu à des pots sans anses ; souvent il s'agissait de récipients largement ouverts, aux parois minces, le col dégagé et le rebord élevé. C'est d'un tel pot que provient le fragment suggérant une pièce à l'épaule oblongue, le col dégagé et le haut rebord légèrement incurvé vers l'extérieur bordé d'une lèvre biseauté de modelage inégal et à la cassure triangulaire ; l'intérieur de ce pot a été nivelé de façon assez primitive, de haut en bas, avec des différences de nivel créées par un surcroit de pâte (fig. 8/10). Chez un autre fragment, le rebord s'incurve selon une ligne plus accusée et la lèvre, plus épaisse, s'arrondit ; la pièce garde à l'extérieur, sur le rebord, la trace des doigts sous la forme d'une série d'alvéoles, cependant qu'à l'intérieur sont visibles des saillies verticales (fig. 8/8). Fragment provenant d'un pot plus grand, à l'épaule saillante et le col dégagé ; son rebord plus haut que de coutume se dresse droit et penché vers l'extérieur, la lèvre biseauté s'arrondit par endroits et s'avère d'épaisseur inégale ; on peut relever les traces de doigts sur le bord du pot et à l'intérieur les marques horizontales et verticales de la spatule ayant servi à niveler la pâte à l'épaule (fig. 8/3). Un haut rebord droit et légèrement incliné vers l'extérieur, dont la lèvre biseauté fait saillie à l'intérieur et s'arrondit au dehors, caractérise un autre fragment de pot d'un modelage assez grossier et gardant la marque des doigts sur l'épaule ainsi que et surtout sur la lèvre (fig. 8/7). Un autre fragment vient d'un pot à la teinte d'un gris tirant sur le noir, avec l'épaule décourbée et le col dégagé supporte un rebord haut, arqué, à la lèvre arrondie et ondulée (fig. 8/14). Egalement d'un gris presque noir à l'intérieur comme à l'extérieur est un fragment d'un pot de petite taille, confectionné dans une pâte qui contient quantité de petits cailloux ; sa forme se révèle moins courante, à l'épaule décourbée de façon marquée, se prolongeant par un rebord haut, arqué, dont la lèvre biseauté s'achève à l'extérieur par une arête bien profilée (fig. 8/12). Trois fragments viennent de quelques récipients de petite taille à parois épaisses. Deux autres fragments ont appartenu à des pots confectionnés dans une pâte avec une grande quantité de petits cailloux, l'épaule brève, décourbée, le col bas, le rebord évasé et la lèvre arrondie légèrement plus mince, portant des marques de doigts sur le col. Il s'agit de pièces d'une teinte rouge (fig. 8/11), aux parois très épaisses, ou de teinte brique (fig. 8/15). Un pot à la silhouette ovoïde a légué un fragment suggérant des parois très épaisses, surmontées d'un rebord haut, droit et plus mince. Leur pâte est mal pétrie, la surface extérieure présentant des irrégularités. Notons encore le fragment d'un pot de grandes dimensions, dont la teinte brique est mouchetée de gris ; la pièce a été confectionnée dans une pâte comportant des cailloux de tailles diverses et des tessons pilés, l'ensemble étant nivelée à l'extérieur au moyen d'une spatule de bois qui a laissé des traces de haut en bas, sous la forme d'une quantité de petites stries, cependant qu'à l'intérieur le nivellement s'est fait avec les doigts, dans le même sens. Ces pots modelés à la main livrés par la hutte 5 sont dépourvus d'ornements, à part un seul fragment, probablement un fragment de bord d'un bol (?), dont la lèvre s'orne d'une rangée d'alvéoles réalisées au moyen de quelque objet époiné. Le lot de fragments céramiques confectionnés à la main s'achève avec deux tessons provenant de deux plateaux différents, de teinte brique, le fond creux, le rebord bas et la lèvre arrondie, dont la pâte contient des tessons pilés.

La céramique confectionnée au tour relevée dans cette hutte, tout comme celle des autres habitations, use d'une pâte pétrie avec du sable micacé et des cailloux blancs, plus ou moins petits selon la taille des récipients : quand la pièce est petite, le dégraissant respectif se compose de sable fin et de cailloux menus. Chez ces pièces également la superficie est rugueuse ou grumeleuse au toucher, les dégraissants se faisant jour en surface, de sorte que l'on retrouve là encore le finissage par un bain d'argile diluée. Certains fragments sont visiblement le produit d'un travail au tour lent, mais, généralement, l'intérieur des pièces révèle les marques du tour rapide. Les pièces étudiées montrent une cuisson correcte et leur teinte varie du brique tirant sur le roux au gris de nuances diverses. Quelques profils de fond se sont conservés, par exemple un fragment de fond plat et épais, dessinant un angle aigu avec les parois, modelé dans une pâte bien pétrie avec du sable fin et cuit au rouge (fig. 8/18). Chez un autre fragment du même profil, l'angle formé par le fond et les parois est plus large ; cette pièce a été confectionnée dans une pâte qui, à part le sable, contient aussi des cailloux et des tessons pilés faisant saillie à la surface du vase ; dans son cas, le potier s'est servi du tour lent ; une légère concavité circulaire

marque le fond, empreinte de la surface sur laquelle le récipient a été laissé au repos alors que sa pâte était encore maléable (fig. 8/19). Deux fragments ont appartenu à des pots dont les parois suivent une ligne courbe graduelle à partir du fond. L'un provient d'un pot d'une certaine taille, modelé dans une pâte compacte avec du sable et des cailloux divers (grands et petits), de teinte brique mouchetée de gris ; ses parois sont plus épaisses que le fond, mince et plat, gardant l'impression profonde des traces du tour, sous forme de sillons (fig.8/21). On retrouve le même profil chez l'autre fragment d'un vase de petite taille, dont la pâte pétrie avec du sable fin et des cailloux menus offre une surface lisse, gris clair à l'extérieur et l'intérieur noir (fig. 8/25). Avec la même sorte de pâte ont été fabriqués deux autres fragments faisant partie du rebord d'un pot bas, aux parois minces et la panse bombée, surmontée d'un col à peine marqué ; le rebord court s'évase, s'achevant par une lèvre plus épaisse et arrondie vers l'extérieur, qui vers l'intérieur est coupée en biseau ; ces récipients sont rouges (fig. 8/2, 4). Un autre fragment vient d'un grand pot confectionné dans la même sorte de pâte, mais ayant la surface plus rugueuse ; c'est une pièce à l'épaule effacée, le col non ébauché, dont le rebord légèrement arqué est surmonté d'une lèvre plus épaisse vers l'extérieur et biseauté à l'intérieur ; une incision horizontale fait le tour de l'épaule et l'intérieur du récipient garde les cannelures très visibles dues au mouvement du tour. Un seul fragment provient d'une pièce décorée à l'épaule de deux bouquets de cannelures (fig. 8/5).

Hutte 8. Bien que les vestiges céramiques de cette habitation appartiennent aux deux catégories déjà connues, la poterie modelée à la main est la mieux représentée, en effet, pour 16 pièces fabriquées à la main il n'y en a que 8 au tour. Sous le rapport de la composition de sa pâte, la *céramique modelée à la main* comporte une quantité plus importante de tessons pilés, même si les petits cailloux et le sable micacé sont toujours présents dans des pourcentages variés. Selon leur cuisson, ces pièces offrent des teintes variées : brique, marron, roux, généralement tachetées à cause de la cuisson secondaire. Au point de vue de la forme, ce sont les pots de grande taille qui dominent : le pot avec la partie inférieure tronconique ou au profil plus ou moins courbe. Mais cette uniformité est compensée par la diversité du modelage des fonds, particulièrement varié. Deux fragments proviennent d'une espèce de pots au fond très épais et creux à l'intérieur, légèrement surhaussé, à partir duquel s'incurvent les parois et qui repose sur une semelle témoignant de la gaucherie de l'artisan par son relief et son bord retroussé pour coller aux parois (fig. 9/12, 18). Appartenant toujours à des pots au fond épais et creux sur une semelle profilée sont deux autres fragments, l'un aux parois tronconiques (fig. 9/17), l'autre au profil courbe (fig. 9/10). Le premier de ces deux récipients exceptionnellement minces par rapport à l'épaisseur du fond et à la taille de la pièce ; le potier a commencé par modeler la base sans la profiler, intervenant par la suite pour surhausser le fond et l'aplatir, afin de lui assurer plus de stabilité ; par endroits, sa bordure saillante est retroussée et collée aux parois. On remarquera ce même détail dans le cas d'un autre fragment (fig. 9/16), mais dont le fond est un peu moins épais et plus haut à l'extérieur. A l'intérieur d'un fragment provenant d'un grand récipient, dont le fond épais correspond à de minces parois au profil progressivement incurvé (fig. 9/11), on relève les traces de nivellement sous la forme d'une suite de sillons verticaux ou obliques ; de même, le fond garde des empreintes de doigts. Cette même gaucherie se manifeste dans le modelage extérieur du fond, où la pâte de surcroît est collée aux parois. Dans le cas d'un autre fragment d'une forme analogue, mais qui a un fond moins épais et des parois moins minces, on constate à l'extérieur les raies verticales laissées par l'objet dont l'artisan s'est servi pour en niveler la surface, ayant pour pendant à l'intérieur des empreintes de doigts irrégulières. Un autre fragment se distingue des autres par le modelage correct du fond, bien lissé à l'extérieur, mais avec des traces de doigts à l'intérieur. Toutefois, en dépit de ce modelage correct, les cailloux de tailles diverses abondent dans la pâte, visibles à la surface de cette pièce qui durant sa confection a dû reposer sur un lit de gravier auquel s'étaient mélangés quelques grains de millet. Un seul fragment provient d'un récipient dont le fond était mince et les parois plus épaisses (fig. 9/14). Dans le cas de trois fragments de pot dont le fond a été correctement modelé à l'intérieur comme à l'extérieur et dont les parois sont minces avec le profil incurvé ou presque droit, on constate l'intervention probable du tour (fig. 9/15, 20). D'un gros récipient, confectionné dans une pâte comportant un pourcentage élevé de tessons pilés et quelques rares petits cailloux, il n'en reste que la base d'un travail grossier et marquée à l'extérieur de quelques grains de millet. Cinq autres fragments proviennent de la partie supérieure de quelques pots. D'un gris roussâtre, l'un de ces fragments a dû appartenir à un vase aux parois épaisses, avec l'épaule effacée et le col dégagé, le bord qui s'incurve et s'arrondit légèrement plus mince. Cette pièce a été modelée dans une pâte pétrie avec du sable et des tessons pilés, auxquels s'ajoutaient de rares petits cailloux. La lèvre en est ondulée par l'impression des doigts et l'intérieur est marqué de longs sillons imprimés également avec les doigts. Un autre fragment vient d'un pot aux parois plus

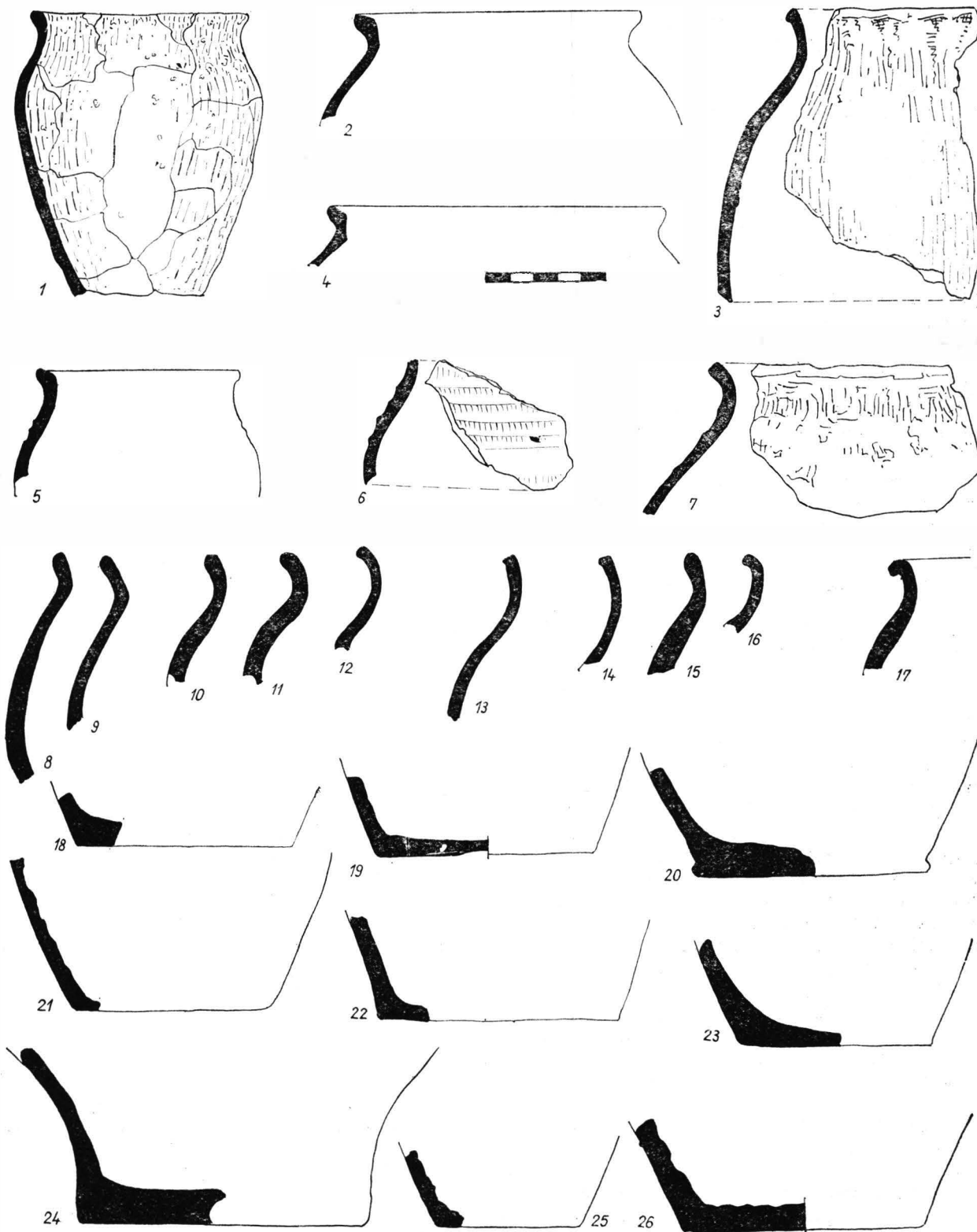


Fig. 8. Hutte 5. Poterie fragmentaire confectionnée à la main et au tour : 5 à l'échelle 1 : 2. Le reste à l'échelle 1 : 1

minces, son col est bien dégagé et le rebord évasé a la lèvre rectangulaire, le tout modelé dans une pâte de qualité supérieure qui contient, à part le sable, une grande quantité de menu gravier. (Le modelage correct suggère l'intervention probable du tour.) Un fragment de pot gris, l'épaule plate, présente un rebord droit, légèrement évasé, dont la lèvre arrondie a été modelée par le retroussement de la pâte vers l'extérieur (fig. 9/7). Dans une pâte comportant un pourcentage élevé de menus cailloux qui se font jour à la surface fut modelé le récipient auquel appartient un fragment de teinte brique tacheté de gris ; la pièce respective offrait une panse développée, l'épaule élancée et le col à peine marqué, avec le rebord retroussé vers l'extérieur et la lèvre mince et étirée (fig. 9/9). Peu fréquent dans l'agglomération de Soldat Ghivan s'avère le profil d'un fragment dont la pâte est semblable à celle du cas précédent, mais d'un modelage plus primitif ; il s'agit d'un pot aux parois épaisses lui conférant une silhouette presque cylindrique, avec le rebord retroussé vers l'extérieur et la lèvre mince, le tout d'une teinte de brique mouchetée de gris (fig. 9/4).

Sur les huit fragments de *la céramique modelée au tour*, trois proviennent de la partie inférieure de quelques pots dotés d'un fond épais, plat et creux à l'intérieur, faisant un angle plus ou moins fermé avec les parois (fig. 9/19). Les pots respectifs ont été confectionnés dans une pâte de qualité supérieure, avec du sable micacé et du menu gravier. D'un brique-jaunâtre, l'un des fragments offre une couleur uniforme ; les deux autres sont gris tirant sur le jaune et gris foncé. Rugueux à la surface, ces fragments gardent à l'intérieur les marques du tour sous la forme de quelques larges sillons. La même pâte se retrouve chez un fragment provenant de la partie supérieure d'un pot brique clair, à l'épaule développée, le col bas, dont le bord évasé offre une lèvre arrondie, traversée d'une incision horizontale (fig. 9/3). Un autre fragment vient de la lèvre d'une grande jarre — une lèvre large, horizontale, à la cassure triangulaire, le tout confectionné dans une pâte de qualité supérieure, compacte, rugueuse, d'un brique jaunâtre (fig. 9/13). Deux fragments viennent de la partie supérieure de quelques vases confectionnés au tour lent dans une pâte avec du sable et quantité de menus cailloux, l'un d'un jaune uniforme, l'autre brique ; il s'agit de récipients ornés, dont le décor, placé à l'épaule, consiste dans un cas en un bouquet de stries horizontales, circulaires, réalisées par incisions irrégulières (les une profondes, les autres à peine marquées) avec des espaces ménagés entre chaque groupe (fig. 9/1), cependant que dans l'autre cas le motif ornemental se compose d'un groupe de lignes ondulées, réalisées au moyen d'incisions irrégulières et surmontant un bouquet de traits incisés horizontalement (fig. 9/2). Un ornement à double incision ondulée s'est conservé sur un fragment de vase à parois épaisses, modelé dans une pâte roussâtre tachetée de gris.

Hutte 10. Cette habitation a livré le plus grand nombre de fragments céramiques disparates, dont la plupart proviennent d'une série de pots réalisés à la main, généralement de taille moyenne, bien que les pièces de grande taille ou de petite taille ne fassent pas absolument défaut. Un petit nombre de fragments ont appartenu à des pièces fabriquées au tour. (Il est intéressant de noter que sur un total de 1124 fragments céramiques, 962 représentent des produits exécutés à la main et seulement 162 proviennent de la poterie confectionnée au tour ; ceci revient à dire que ce n'est qu'environ 10% de la poterie de cette hutte qui soit fabriquée au tour.)

La pâte de *la céramique modelée à la main* comporte une quantité notable de cailloux plus gros, utilisés comme dégraissants et qui confèrent à la surface de ces pièces un aspect mosaïqué, mais empêche en revanche le modelage soigné (c'est le cas de 65% des pièces étudiées). Compte tenu des tessons ayant fait partie du registre inférieur des récipients respectifs, les formes attestées là sont — de même que dans les autres huttes — le pot à la base tronconique et celui au profil plus ou moins courbe. Dans les deux cas, le fond est plat et, le plus souvent, épais, avec un creux à l'intérieur ; parfois il est surhaussé à l'extérieur, d'un aspect simple ou profilé (fig. 11/14, 18, 19). Fréquemment, le fond est doté d'une semelle aplatie, tranchante ou arrondie, qui doit assurer la stabilité de l'objet. Mais là encore on retrouve parfois le modelage défectueux, la bordure saillante étant retroussée par endroit et collée à la parois, par une simple pression des doigts. Deux fragments de pots à la panse sphéroïdale se distinguent par leur fond épais, surhaussé et arqué à l'extérieur, reposant sur une semelle très large (fig. 11/5). D'autres fragments proviennent de quelques pots dont le fond est moins épais s'amincissant vers le centre et surhaussé à l'extérieur (fig. 11/10, 15). Plus nombreux sont les fragments provenant de la partie supérieure des récipients, la plupart d'entre eux ayant appartenu à des pots dont l'épaule bombée supporte un col dégagé ou à peine ébauché ; leur rebord était élevé, arqué ou seulement évasé, avec la lèvre aplatie à l'horizontale ou biseauté (fig. 10/7, 8, 16, 37). Chez un fragment, la lèvre apparaît renflée de manière à dessiner une sorte d'anneau extérieur (fig. 10/31). Il y a aussi quelques fragments ayant appartenu à des pots dont l'épaule décourbée soutenait un col nettement dégagé, s'achevant par un rebord arqué à la lèvre arrondie ou coupée en biseau, parfois avec une arête sail-

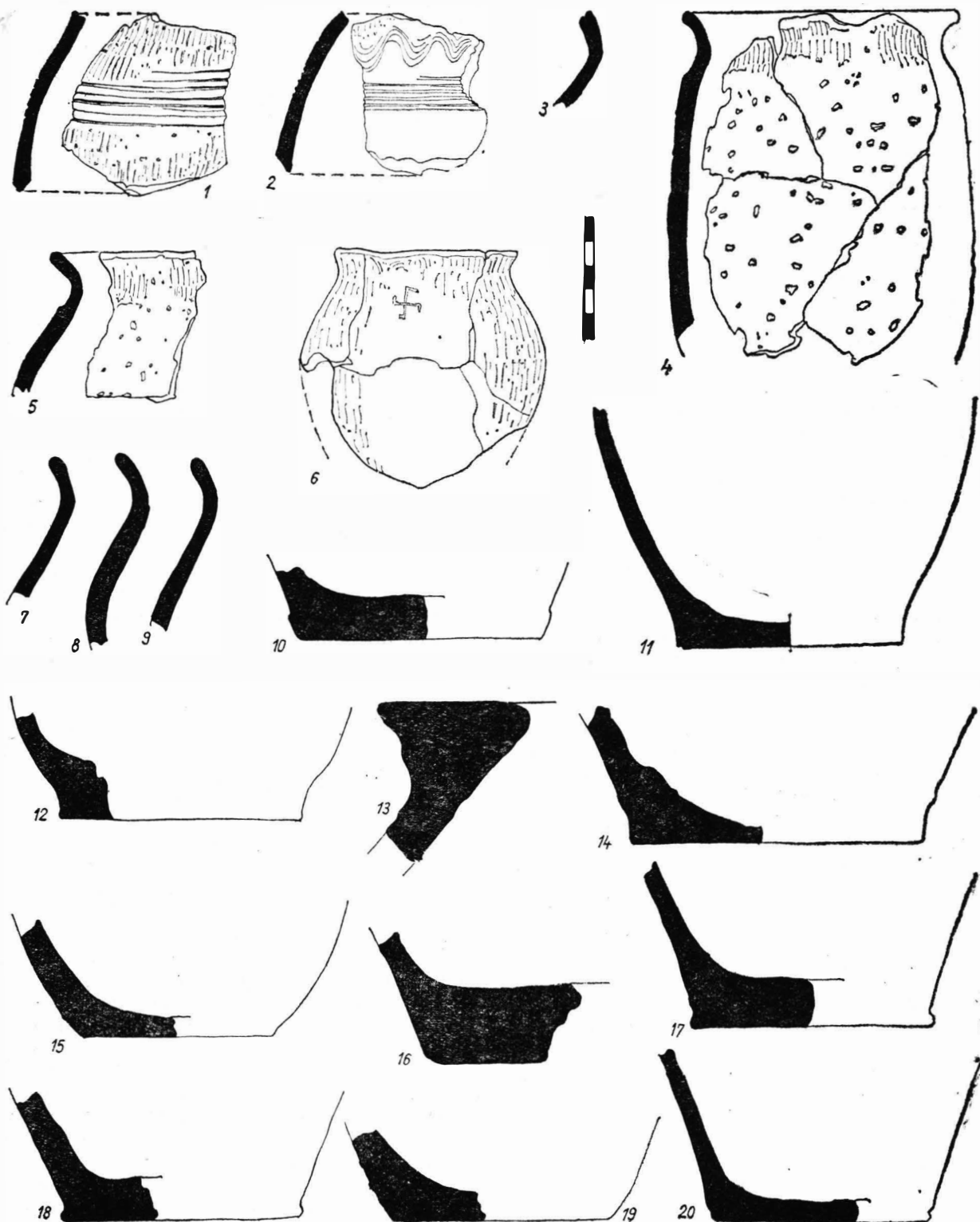


Fig. 9. Hutte 8. Poterie fragmentaire modelée à la main et au tour : 6 à l'échelle 1 : 2. Le reste à l'échelle 1 : 1.

lante (fig. 10/1—2). Moins nombreux sont les profils des pots à l'épaule effacée, sans col, le rebord droit et la lèvre biseauté ou arrondie (fig. 10/34). Tous ces fragments que nous venons de décrire présentent une pâte dont la grande quantité de cailloux a rendu gauche le modelage, d'où les rebords inégaux, qui se révèlent souvent ondulés du fait de la pression des doigts du potier. Un autre lot de fragments viennent d'une série de pots de dimensions plus petites, confectionnés dans de l'argile micacée, pétrie avec des tessons pilés menu et quelques rares petits cailloux. On constate la qualité de la pâte compacte et pétrie correctement, de même que la cuisson qui est généralement à point. La plupart de ces tessons sont de teinte de brique, mais il y en a aussi de bruns ou gris. Leur surface est rugueuse et inégale. Certains fragments proviennent de pots aux parois minces, à l'épaule tantôt bombée, tantôt effacée, le col marqué, le rebord élevé avec la lèvre aplatie à l'horizontale, coupée en biseau ou arrondie (fig. 10/36). Un fragment de rebord d'un récipient gris plus petit montre une lèvre renflée à l'extérieur et aplatie horizontalement avec un vague sillon (fig. 10/32). Dans le cas d'un autre fragment, de couleur brique, le rebord est légèrement arqué à l'extérieur, avec la lèvre renflée et arrondie, avec une sorte de rigole peu profonde à l'intérieur. Quelques fragments ont appartenu à des pièces aux parois épaisses, l'épaule effacée, sans col, le rebord bas et incliné vers l'extérieur, s'achevant par une lèvre plus mince et arrondie (fig. 10/29) ou biseauté. De petits vases à l'épaule bombé, le rebord bas et s'incurvant à l'extérieur, la lèvre arrondie (fig. 10/33) ont légué une autre série de fragments. Il convient de noter un profil unique pour l'agglomération respective : il s'agit d'un récipient doté de parois fort épaisses, dont le rebord élevé dessine un angle droit avec l'épaule très développée (fig. 10/28). Un petit lot de profils provient de quelques récipients de petite taille, avec de minces parois. Dans un cas, on constate le rebord droit, élevé, la lèvre coupée à l'horizontale et dotée d'une arête. La forme peu courante d'un autre fragment suggère un profil anguleux, souligné par un sillon séparant l'épaule du rebord élevé de cette pièce (fig. 10/35), dont la pâte comporte du sable avec de très rares petits cailloux et des tessons pilés menu, d'une composition compacte et de couleur grise, attestant d'une technique assez soignée, ce qui n'empêche pourtant pas les marques de doigts intervenues en cours de production. Avant probablement appartenu à un verre aux parois très épaisses, un autre fragment à la lèvre plus mince que le reste suggère une silhouette tronconique, pour cette pièce d'un travail grossier, réalisé par la pression de doigts exercée sur la pâte qui contient de petits cailloux et des tessons pilés visibles à la surface de l'objet. Un petit verre trouvé intact révèle la même silhouette tronconique : ses parois sont épaisses, de sorte que le fond devient étroit à l'intérieur en raison du renflement excessif de la pâte (fig. 10/15). Différent aussi bien par son travail, qui indique l'usage du tour lent, que par la qualité de la pâte, contenant du sable et de menus cailloux à peu près de la même taille, s'avère un fragment provenant de la partie supérieure d'un pot de grandes dimensions ; l'ensemble est revêtu d'une couche d'argile, qui égalise sa surface rugueuse. Il s'agit d'une pièce bien modelée, chataine avec des teintes cendrées à l'extérieur et d'un jaune grisâtre à l'intérieur, dont la panse très bombée était surmontée d'un col nettement dégagé, le rebord à évasement marqué et la lèvre coupée en biseau vers l'intérieur. Notons encore un fragment de plateau, exécuté grossièrement dans une pâte dans la composition de laquelle entrent de petits cailloux et des tessons, de couleur brique ; le fond épais et plat, avec une bordure droite, avec une lèvre plus mince et arrondie, garde des empreintes laissées par quelques grains de blé, de millet et de balle.

La céramique modelée au tour trouvée dans cette hutte a pour origine, dans sa majeure partie, des pots de taille moyenne, le fond mince et les parois épaisses, confectionnés dans un mélange d'argile, de sable micacé en quantité, de petits cailloux blancs parmi lesquels se sont glissés parfois des pierres plus grosses qui, entraînées par la vitesse du tour, ont laissé des sillons profonds sur la surface des récipients respectifs. Parfois aussi la pâte d'argile comporte des tessons pilés menu. Il convient de mentionner également quelques fragments de pots d'une taille plus petite et dotés de minces parois, dont la pâte contient du sable fin et de petites pierres. La surface des pots est rugueuse, voire grumeleuse, les petites pierres entrées dans la composition de la pâte étant visibles, mais cette même surface devient plus lisse lorsqu'elle a été recouverte d'un enduit d'argile diluée. Certains fragments céramiques portent à l'intérieur les marques du tour, sous la forme des sillons ou des cannelures, alors que d'autres fragments offrent une surface lisse (selon le mouvement du tour, rapide ou ralenti). En ce qui concerne leur couleur, celle-ci est de la teinte ordinaire chez les pièces fabriquées au tour : brune, brique ou grise plus ou moins foncée et, généralement, avec les taches dues à une cuisson inégale. Les fragments provenant de la partie inférieure des pots que nous avons étudiés suggèrent un profil courbe, d'une courbure plus ou moins marquée, les parois tantôt s'épaississant vers le fond, tantôt d'une épaisseur égale sur toute leur étendue. Quant au fond même de ces pièces, ils sont plats, relativement étroits, (fig. 10/38, 39 ; 11/6—8, 11—13, 16—17). Un fragment suggère la silhouette plus élancée d'un récipient dont les parois

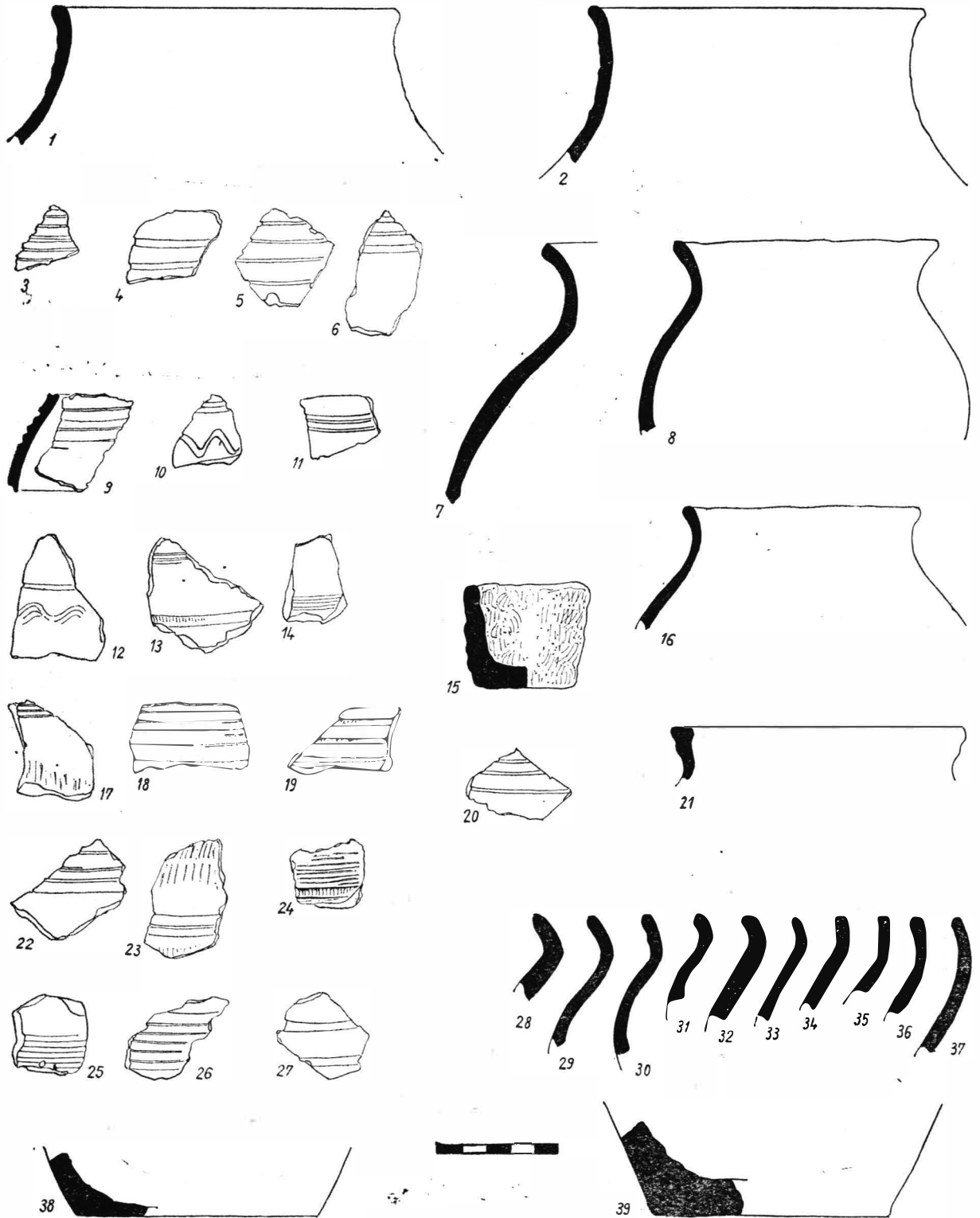


Fig. 10. Hutte 10. Poterie fragmentaire modelée à la main et au tour.

se dressent presque droites à partir du fond concave, qui est marqué à l'extérieur d'une série de cercles concentriques et cannelés (fig. 11/1). Deux fragments d'un gris foncé ont appartenu à des vases de petite taille, confectionnés dans une pâte contenant du sable, de petits cailloux et des tessons pilés menu, qui garde à l'intérieur des pièces respectives les marques côtelées et cannelées laissées par le tour (fig. 11/2,4). Le second de ces deux fragments témoigne d'un fond correctement formé à l'intérieur. On retrouve la même teinte grise chez le fragment d'un récipient de petite taille, modélé de la même pâte que les précédents et doté de parois épaisses avec le fond moins épais, comportant à l'extérieur une sorte d'anneau caréné, peu saillant (fig. 11/3). Un nombre de 28 fragments proviennent de pièces à l'épaule ornée d'un motif de cannelures horizontales et circulaires, disposées tantôt en bouquets à de brefs intervalles, tantôt espacées. Quatre fragments portent comme motif ornemental des stries menues, réalisées au peigne fin, dans le genre de celles qui devaient se généraliser durant le haut moyen âge. L'ornement d'un autre fragment consiste en quelques simple lignes profondément incisées et disposées à des intervalles irréguliers. Chez deux fragments, le décor se compose d'une double ou même triple ligne ondulée, surmontée d'une ou de deux lignes incisées. Dans le cas d'un autre fragment, l'ornement tenait plus de place, partant juste en-dessous du col et se composant de deux bouquets de lignes sinueuses incisées que surmontaient trois et respectivement deux lignes cannelées à l'horizontale (fig. 10/3—6, 9—11, 12—14, 17—20, 22—27).

Hutte 11. On a récupéré sur cette hutte un pot intact, de proportions harmonieuses, d'un brun-roux avec des taches cendrées, fabriqué dans une pâte de qualité supérieure avec du sable fin dans sa composition. C'est une pièce modelée au tour lent, la panse étirée, l'épaule haute et bombée, surmontée d'un rebord qui s'incurve, biseauté vers l'extérieur, dont les parois plus minces dans sa partie supérieure s'épaississent à mesure qu'elles descendent vers la base qui se dessine massive. Cette pièce, non décorée, se remarque par sa technique très soignée et par la volonté de l'artisan d'imiter les particularités de la poterie modelée au tour rapide. A part cette pièce intacte, l'habitation a livré encore un récipient, celui-ci à l'état fragmentaire (son profil jusqu'à la partie inférieure, s'est conservé). Confectionné au tour, le pot avait une silhouette élancé, la panse étirée, l'épaule haute et développé, le col court, avec un haut rebord droit, légèrement incliné vers l'extérieur, la lèvre arrondie. Là encore les parois vont en s'épaississant vers le fond, graduellement. Une bande de trois larges cannelures horizontales et une seconde, celle-ci faite de deux cannelures et disposée à une certaine distance de la première ornent l'épaule. On ne relève guère des traces de tour et à l'intérieur, la surface en a été lissée avec la main (fig. 5/1).

Hutte 12. Cette habitation a livré une quantité modérée de fragments céramiques disparates provenant de pots modelés à la main. Dans le cas de sept fragments l'usage du tour lent est à présumer; on doit relever, à une seule exception, l'absence de la poterie confectionnée au tour. Leur pâte est la même que celle décrite dans le cas de la hutte 10, avec pour dégraissants le mélange de sable, petits cailloux et tessons pilés dans des proportions variées, ce qui détermine — de même que dans le cas de la hutte 10 — trois catégories céramiques. Toujours comme dans le cas de la hutte 10, la catégorie la plus nombreuse est celle où les petits cailloux sont dominants dans la pâte, au point de rendre irrégulière la surface des pots. Parfois, ces derniers ont été déposés sur un lit de gravier. Plus rares sont les récipients dont la pâte ne comporte que l'un de ces dégraissants. Il y a quelques cas comportant des traces de paille dans la pâte. Rarement uniforme, la couleur de ces pièces varie: brun, marron, brique, gris. Bien qu'ils aient été recouverts d'un enduit d'argile diluée, ces vases gardent une rugosité au toucher ou des aspérités dues aux petits cailloux et aux tessons pilés entrés dans la composition de leur pâte. Toujours plates, leur fond est tantôt simple, tantôt avec une semelle profilée — ceux de cette dernière catégorie sont les plus nombreux. On distingue, sous le rapport de leur forme, le pot avec la partie inférieure tronconique ou l'espèce dont le profil suit une ligne courbe. Dans la plupart des cas, les pots étaient munis d'un fond épais et toujours creux à l'intérieur (fig. 12/12, 18, 19, 20, 23), mais il y a eu aussi des exemplaires dont le fond était plus mince (fig. 12/17, 24). Quelques fragments de pot élancé, aux parois et fond minces attestent une technique plus soignée, modelés dans une pâte de qualité supérieure, avec du sable et de menus cailloux comme dégraissants (fig. 12/13, 15, 16, 22), vraisemblablement au tour lent. On constate de vagues raies horizontales à l'intérieur, dont le tracé continu peut être attribué au mouvement du tour. Un large cercle creux se laisse saisir sur le fond de l'un de ces fragments (fig. 12/14), peut-être une marque due au disque du tour. Un autre fragmente provient d'un grand pot doté d'un fond épais et plat présentant des irrégularités dues au lit de tessons concassés sur lequel l'objet a été placé. Sa somelle très aplatie à l'extérieur par une forte pression des doigts sur la pâte se retrousse par endroits pour coller aux parois. Le fond, surhaussé à l'extérieur, forme avec sa bordure saillante une sorte de piédestal. L'ensemble a été fabriqué dans une pâte de qualité inférieure, avec un mélange de tessons pilés, pétrie sans soin et présentant

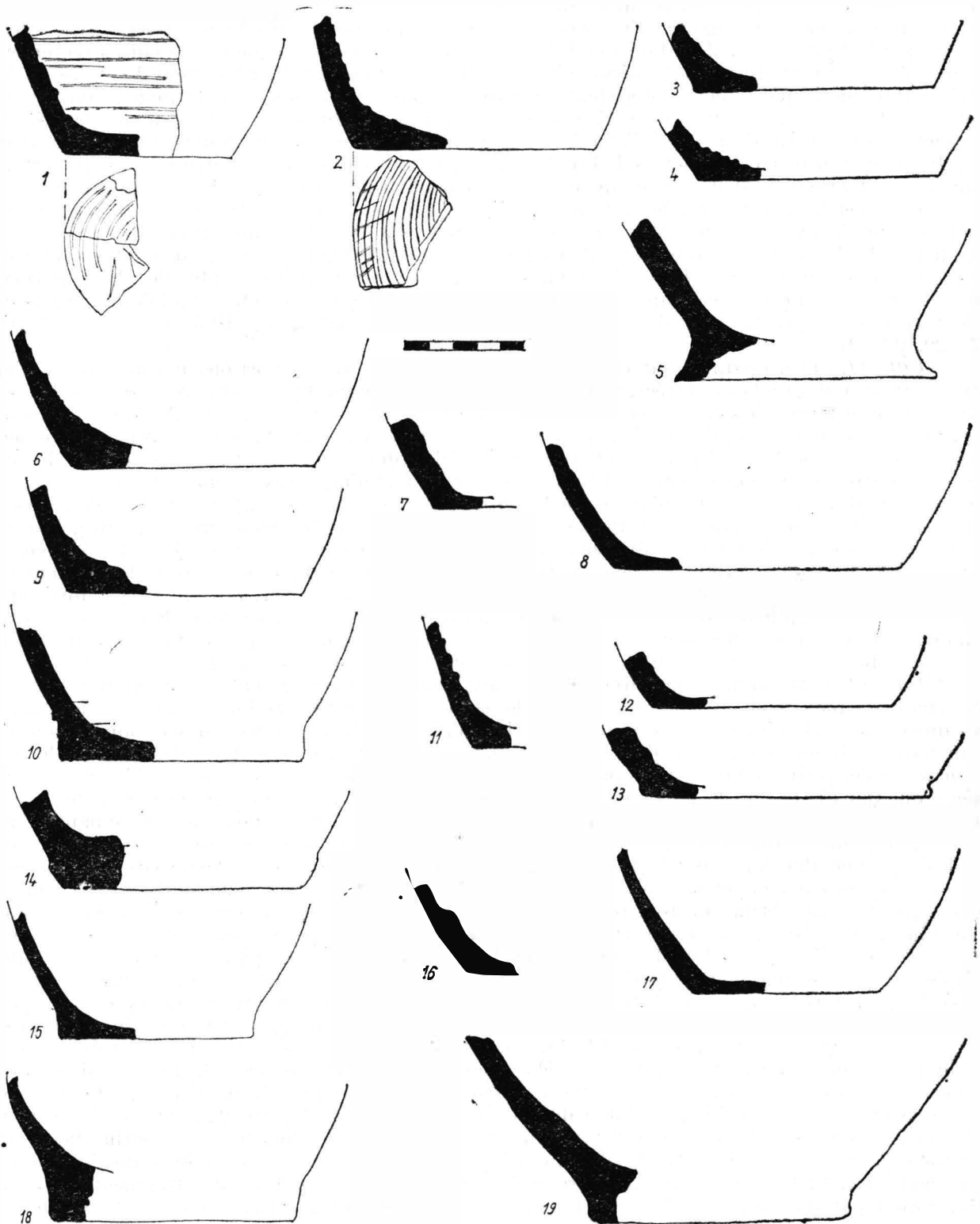


Fig. 11. Hutte 10. Fonds de vases modelés à la main et au tour.

une teinte de brique blanchâtre (fig. 12/21). Quelques fragments de rebords proviennent parfois de pots de grande taille, à l'épaule effacée, le col haut, la bordure retroussée vers l'extérieur, avec un lèvre plus mince et arrondie. Leur pâte est de qualité supérieure, pétrie avec du sable et de menus cailloux, présentant une teinte châtain. Leur modelage suggère l'usage du tour lent (fig. 12/4). Des pots à l'épaule développée, le col dégagé et le rebord s'incurvant avec la lèvre retroussée vers l'extérieur et arrondie sont suggérés par quelques autres fragments (fig. 12/9—11). Témoignant, malgré un modelage inégale et gauche, de l'intention du potier d'imiter les produits du tour rapide, nous avons un fragment de pot, dont l'épaule bombée est surmontée d'un rebord qui s'incurve, la lèvre renflée, arrondie à l'extérieur et coupée en biseau vers l'intérieur (fig. 12/6—8). Deux autres fragments appartiennent à des pots aux parois épaisses, l'épaule bombée dépourvue de col, avec, dans un cas, le rebord court, dessinant une courbe et s'achevant par une lèvre biseauté vers l'extérieur, alors que dans le second cas le rebord se dresse haut et légèrement incliné vers l'extérieur, terminé par une lèvre plus mince et arrondie, d'une teinte marron tirant sur le jaune (fig. 12/1). Quelques fragments viennent de récipients plus petits. L'un semble avoir appartenu à un verre à la panse presque cylindrique, l'épaule effacée, le rebord court : d'un gris roussâtre, cette pièce est d'un modelage grossier, la pâte ayant été pressée avec les doigts. La même couleur et la même technique se retrouve chez un fragment de vase à l'épaule effacée, le rebord un peu plus haut et incliné vers l'extérieur, la lèvre plus mince et arrondie (fig. 12/5). On constate l'absence d'ornements chez cette poterie confectionnée à la main, exceptant une seule pièce dont l'épaule et la partie supérieure de la panse étaient marquée d'une croix incisée (sur notre fragment il reste deux bras de cette croix) (fig. 12/3).

Hutte 13. La céramique modelée à la main est illustrée surtout par des fragments provenant de la panse des récipients respectifs, de leur partie supérieure et de la partie inférieure. Dans la plupart des cas il s'agissait de vases d'une taille moyenne, mais ni les grands, ni les petits ne manquaient pas tout à fait. Bien que le pourcentage des dégraissants compris dans leur pâte soit varié, on doit relever l'utilisation d'une quantité plus importante de sable et de tessons pilés. Leur technique prouve sans contredit la gaucherie du potier, notamment quand il s'agit du modelage des fonds à semelle saillante. Deux fragments suggèrent deux formes différentes : l'un doit provenir d'une pièce de petite taille, à la silhouette élancée, le fond plat et épais, avec un léger creux au centre ; ses parois étaient minces et le tout a été modelé soigneusement, dans une pâte pétrie avec du sable fin et de couleur grise tachetée de jaune. L'autre pièce est un vase fragmentaire, dont la pâte contient du sable et des tessons pilés ; d'un gris clair, il a la panse bombée et des parois qui s'épaississent vers le fond, qui est plat, mince et avec une semelle légèrement saillante. Des traces de doigts se laissent saisir à l'intérieur et à l'extérieur de cette pièce, dont le nivellement effectué selon un mouvement circulaire a laissé des stries à peine visibles. Notons des formes de pots dont la partie inférieure est soit tronconique, soit courbe, avec la base tantôt très épaisse, tantôt mince, parfois l'épaisseur du fond est proportionnée à celle des parois, mais dans d'autres cas un fond excessivement épais sert de support à des parois minces (fig. 14/7) ; s'il y a des récipients dont le fond est simple, cette hutte 13 comporte surtout des pièces dotées d'une semelle saillante (fig. 14/1—5, 8—12, 14, 15). Trois fragments ont pour origine des récipients de grande taille, faits dans une pâte contenant un pourcentage élevé de tessons pilés (fig. 14/6, 13, 16). Ce sont des pièces munies d'un fond mince, avec la semelle saillante, défectueusement modelée. L'une des pièces a le fond marqué au centre d'un sillon circulaire. Chez les trois pièces la surface est irrégulière, avec des boules d'argile ou de petits cailloux, alors que leur intérieur garde des empreintes de doigts. Notons l'aspect mal dégrossi du vase déjà mentionné, encore plus frappant du fait de l'enduit d'argile qui le recouvre à l'extérieur, distribué de façon inégale et gardant aussi l'empreinte de quelques grains de blé, cependant que l'intérieur porte des traces verticales de doigts, se prolongeant jusque sur le fond. La moitié inférieure de ce qui a dû être probablement un verre tronconique offre un fond creux, sur une semelle dont la bordure renflée forme saillie. Des fragments de la partie supérieure de quelques récipients suggèrent des pots de taille moyenne, les parois relativement minces, avec l'épaule effacée, le rebord plus ou moins arqué, la lèvre aplatie à l'horizontale ou coupée en biseau et parfois dotée d'une arête saillante (fig. 13/19—23). Retenons aussi un fragment d'épaule effacée et oblongue, qui se prolonge par un rebord élevé, légèrement arqué, dont la lèvre est coupée en biseau vers l'extérieur. Ce sont des pièces de couleur brique, confectionnées dans une pâte qui contient quelques rares petites pierres, mais surtout du sable et des tessons pilés. D'autres fragments ont appartenu à des pots d'une taille plus réduite, à l'épaule bombée et au rebord plus ou moins arqué, remarquables par l'intention visible du potier d'imiter les produits exécutés au tour (fig. 13/24, 25). Un lot de fragments provient de pièces aux parois épaisses, les parois voûtées, sans col ou le col à peine marqué, le rebord haut, la lèvre arrondie et parfois renflée, d'un modelage primitif, effectué par la pression des doigts dans une



Fig. 12. Hutte 12. Poterie fragmentaire confectionnée à la main et au tour.

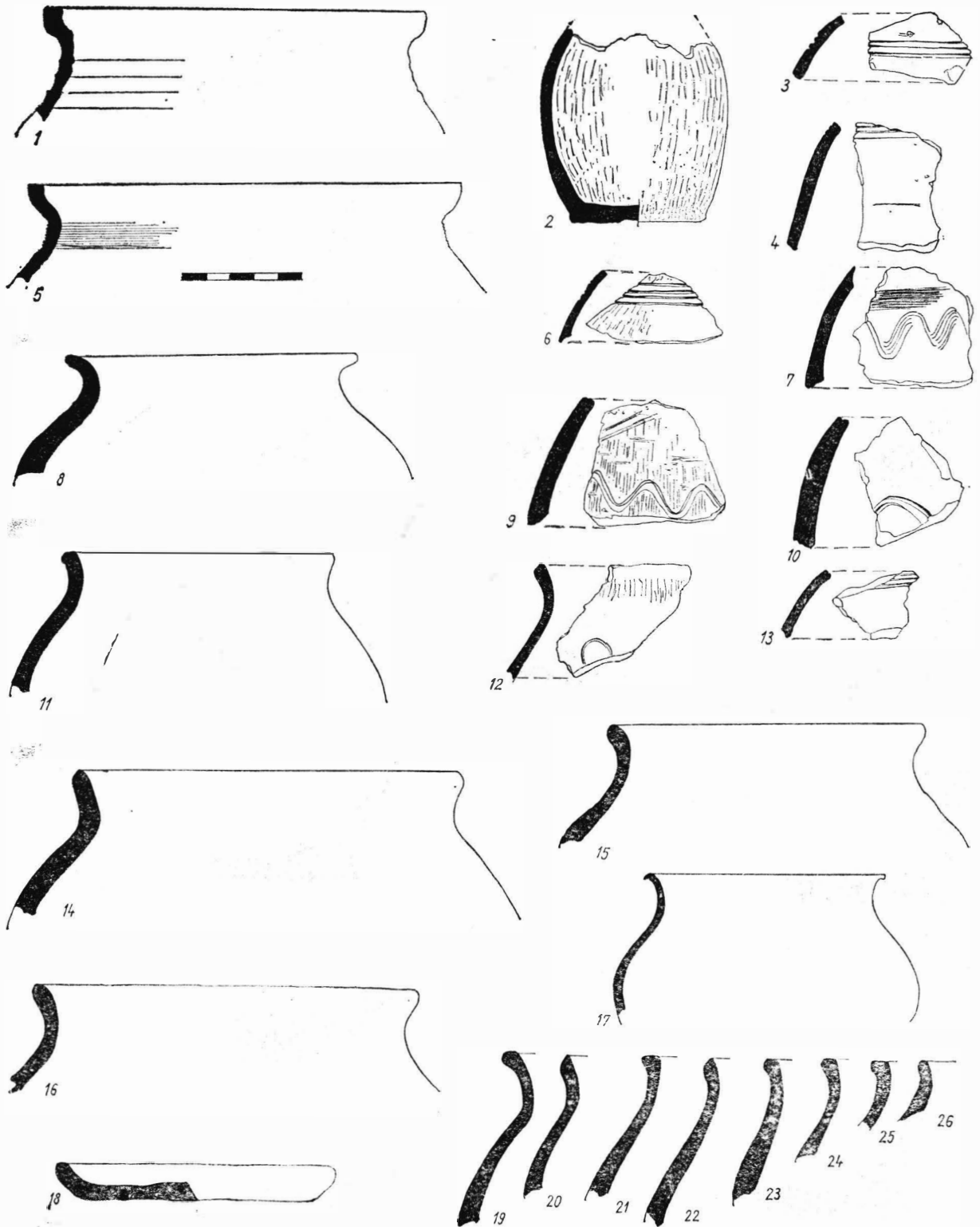


Fig. 13. Hutte 13. Poterie fragmentaire modelée à la main et au tour.

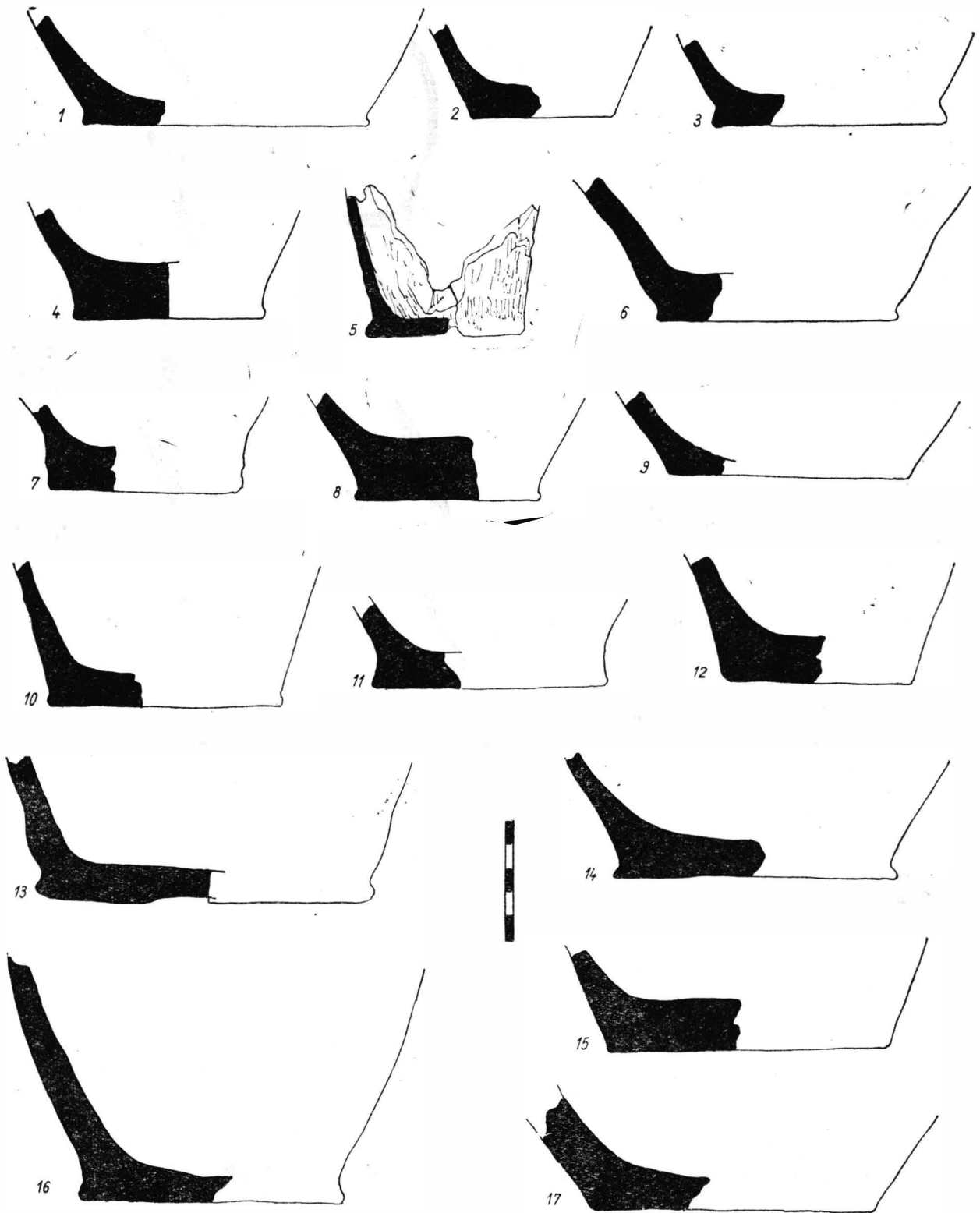


Fig. 14. Hutte 13. Fonds de vases confectionnés à la main et au tour.

pâte d'un brun tirant sur le brique et contenant beaucoup de sable, ainsi qu'une moindre quantité de petits cailloux et de tessons pilés (fig. 13/8, 11, 14, 15). Deux autres fragments ont appartenu à deux petits vases de formes différentes, l'un noir, l'autre d'une teinte de brique uniformément répandue. Le premier faisait partie d'un verre modelé dans une pâte contenant du sable fin ; il offre une silhouette presque cylindrique, l'épaule courte, le rebord bas et arqué, la lèvre aplatie à l'horizontale et retroussée à l'extérieur de manière à créer une sorte d'anneau rudimentaire, sa surface nivelée, mais témoignant d'un travail inégal. Quant à l'autre fragment, c'est un profil aux parois minces, la silhouette bombée, l'épaule étirée, le col dégagé, le rebord s'incurvant, avec une lèvre arrondie avec une sorte de petit auvent à l'intérieur ; confectionnée dans une pâte contenant une quantité importante de petites pierres visibles à la surface, cette pièce est d'un travail assez gauche, évident surtout dans le modelage du rebord, ondulé par la pression des doigts (fig. 13/17).

Cette même hutte 13 a livré également six fragments de plateaux divers. Deux exemplaires sont exécutés dans une pâte insuffisamment pétrie avec beaucoup de sable micacé et de nombreuses petites pierres visibles à la surface. De couleur brique, les deux pièces présentent un fond épais, avec une bordure basse réalisée en surhaussant et arrondissant le fond (fig. 15/1—2). Un autre plateau a été modelé dans une pâte contenant des tessons pilés et de rares petits cailloux ; son fond est épais, avec une bordure nettement dégagée, plus haute et légèrement arquée vers l'extérieur, surmontée d'une lèvre arrondie ; cette pièce d'un rouge uniforme se remarque par le modelage correct (fig. 15/3). Chez un autre fragment de plateau, on constate le profil en angle droit, la lèvre arrondie et légèrement retroussée vers l'intérieur (fig. 15/6). D'un travail grossier, dans une pâte mal pétrie avec des tessons et quelques petits cailloux, nous avons un fragment de rebord à profil courbe, la lèvre plus mince et arrondie (fig. 15/4). Toujours d'un modelage primitif se révèle un fragment provenant d'un plateau plus petit, dont le rebord bas a été formé par l'arrondissement du fond surmonté d'une lèvre plus mince, le tout, couleur de brique, avec l'extérieur calciné, d'une teinte cendré, a été confectionné dans une pâte avec beaucoup de petits cailloux et des tessons pilés (fig. 15/7).

La céramique modelée au tour n'a laissé dans la hutte 13 que quelques fragments. Sur ces rares fragments un certain nombre de profils proviennent de la partie supérieure d'une série de récipients de taille moyenne, l'épaule bombée, le col court et le rebord renflé à l'extérieur surmonté d'une lèvre biseauté vers l'intérieur (fig. 13/1, 5). L'un des fragments présente une ligne horizontale en relief sur le col. Tous ces fragments sont exécutés dans une pâte contenant du sable et des cailloux menus. Chez l'un d'entre eux on remarque la surface bien lisse et sa teinte châtain ; un autre offre une surface rugueuse d'un gris foncé, l'épaule marquée d'une série de légères stries, qu'on ne saurait prendre pour un motif ornemental et sont probablement dues au tour ; quant au troisième pot, comme sa pâte comporte des cailloux un peu plus grands que dans les cas précédents, sa superficie est grumeleuse, avec les marques visibles du tour à l'intérieur comme à l'extérieur. Le bord d'un petit pot à la lèvre renflée et arrondie atteste une pâte comportant du sable et une surface rugueuse, d'une teinte de brique. D'un jaune-brique, un fragment de la partie inférieure d'un vase confectionné au tour lent témoigne d'une pâte de qualité supérieure, avec du sable micacé et de petites pierres ; son fond étroit et moins épais que les parois suggère un pot sphéroïdal qui semble avoir été de grande taille (fig. 14/17). A retenir encore dix autres fragments de récipients diversement décorés. Mais on ne dispose sur le tout que d'un seul profil, de la partie supérieure d'un pot dont les minces parois renferment une panse bombée, surmontée d'un col bas, le rebord évasé avec une lèvre légèrement renflée et aplatie à l'horizontale. Cette pièce d'un brique uniforme a été modelée dans une pâte compacte, contenant du sable et des cailloux menus. Un motif incisé de traits menus orne l'épaule et la partie supérieure de la panse du vase. Des stries menues figurent l'ornement, conservé seulement en partie des pots aux parois épaisses dont il en reste quatre fragments. Deux autres fragments proviennent de récipients ornés d'un bouquet de cannelures (fig. 13/3, 4, 6). Enfin, provenant toujours de quelques pots aux parois plus épaisses, notons deux fragments, l'un orné d'une cannelure ondulée (fig. 13/9), l'autre décoré d'une bande de stries ondulant en vagues d'incision inégale et que souligne une autre bande horizontale de stries circulaires (fig. 13/7).

Certaines conclusions peuvent être tirées de l'étude du matériel céramique présenté ci-dessus en ce qui concerne une agglomération du VI^e siècle de n.è. qui, compte tenu des observations notées pendant les fouilles, ne doit pas avoir connu plusieurs phases d'habitat. En effet, on n'y a pas relevé des huttes superposées et les dépôts archéologiques à l'intérieur des habitations n'indiquent point des réfections. Chaque hutte offre les mêmes vestiges céramiques, avec une uniformité sous le rapport de la pâte, du travail et des formes rarement attestée ailleurs. Deux types se dégagent de l'étude de la céramique modelée au tour rapide : le pot étiré, à la silhouette élancée

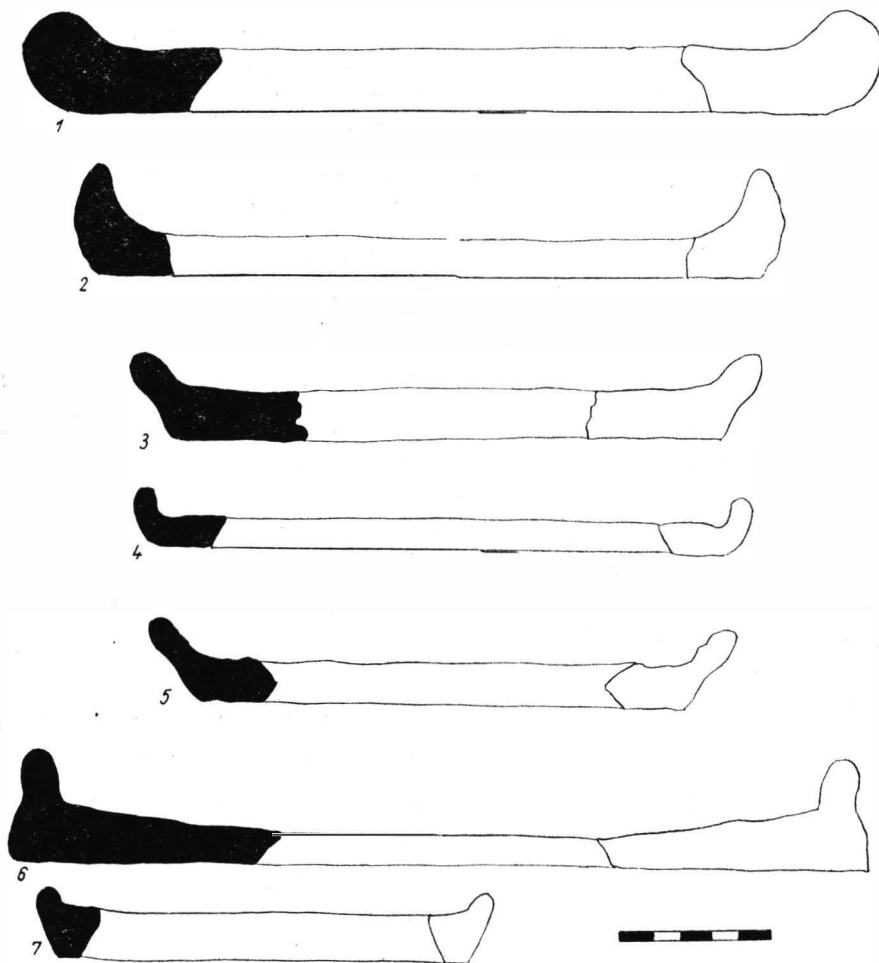


Fig. 15. Fragments de poêles modelés à la main.

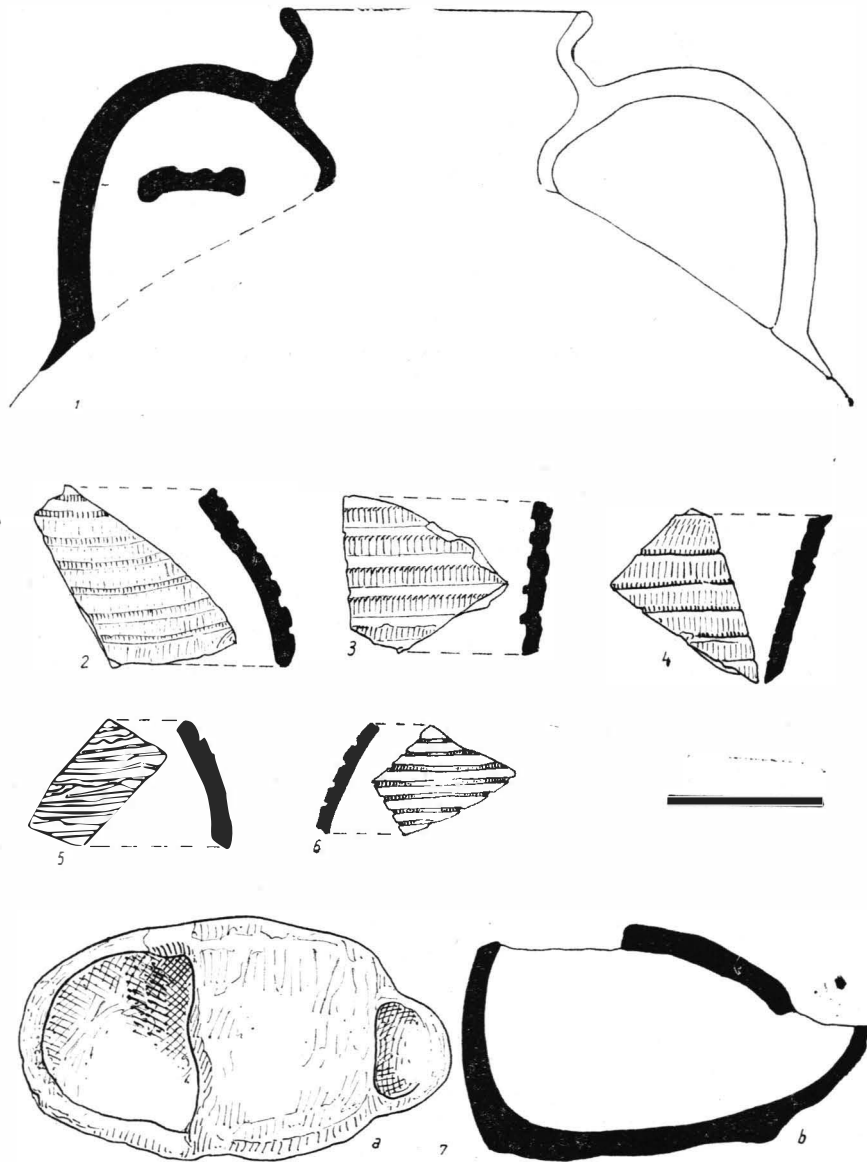
et celui de basse taille avec une panse bombée, de tradition romaine provinciale, généralement orné d'incisions et de cannelures. Quant à la catégorie céramique modelée à la main, elle comporte elle aussi deux types, le pot à épaule effacée et silhouette élancée de tradition dacique et celui à la panse bombée avec le diamètre maximum au niveau de l'épaule, forme qui descend de la poterie spécifiques aux III^e–IV^e siècles de n.è. Pour ce qui est de la remarquable diversité de cette dernière catégorie, en ce qui concerne les multiples variantes des pots, la pâte et le modelage, nous pensons qu'elle est due au processus d'assimilation d'une série d'éléments appartenant à la population slave présente en ces lieux à l'époque concernée.²³

Les amphores. Cette sorte de récipients constitue une catégorie à part, dont on a recueilli les fragments dans les huttes n^{os} 6, 10, 11. Un col d'amphore avec son manche provient de la hutte 10. C'est une pièce modelée dans une pâte rugueuse, avec du sable et du gros gravier, analogue à celle ayant servi à la confection des pots d'usage courant trouvés dans les huttes. Très superficiellement fixé sur le col et l'épaule de l'amphore, le manche semble s'en être détaché dès l'antiquité. Il est d'un roux jaunâtre, contrastant avec la teinte du col rouge taché de gris, qui paraît avoir subi une cuisson secondaire. Deux cannelures profondes traversent la partie extérieure du manche, créant des arêtes plus saillantes du côté des bords. L'amphore semble avoir été confectionnée par les indigènes – réplique des habitants de l'endroit des produits d'importation

²³ I.P. Rusanova, *Arheologija S.S.S.R.*, 1973, p. 5–100 ; Maria Comşa, *Balcanoslavica*, 1, 1978, p. 9–28, fig. 2, 4 ; Maria Comşa, *Quelques problèmes concernant l'unité et les variantes régionales de la civilisation slave aux VI^e–X^e siècles*, dans *Actes du VII^e congrès international des sciences préhistoriques et protohistoriques*, Prague, 21–27 août 1966 ; idem, *Slaves et autochtones sur le territoire de la R.P. de Roumanie aux VI^e et VII^e siècles de n.è.*, dans *Atti dei VI*

congresso internazionale delle scienze preistoriche e protoistoriche, Roma, 29 agosto–3 settembre 1962 ; Suzana Dolinescu-Ferche, *Dacia*, N.S., 23, 1979, p. 225–230 ; idem, *Les rapports des Slaves et des autochtones au Bas-Danube (VI^e siècle de notre ère) à la lumière de l'archéologie et des sources écrites*, dans *Rapports au III^e Congrès International d'Archéologie Slave*, I, p. 171–176.

Fig. 16. 1—6. Fragments d'amphores; 7 lampe d'argile.



byzantins (fig. 16/1). Dans cette même hutte on a trouvé un autre fragment d'amphore, d'une couleur de brique, avec de larges cannelures, horizontales et plates, à intervalles réguliers. De teinte jaunâtre à l'intérieur, cette pièce est dégradée par l'usage, la croûte nivelant sa porosité étant tombée par endroit (fig. 16/2). Analogue au fragment décrit ci-dessus, encore un fragment d'amphore fut trouvé dans cette même hutte 10, modelée dans une pâte rousse de qualité supérieure et ornée de large cannelures horizontales à des intervalles irréguliers (fig. 16/3). Enfin, un dernier fragment d'amphore trouvé là provient d'une pièce byzantine, que décorent des stries touffues et ondulées, profondément imprimées, dans le genre de celles qui ornent les amphores trouvées à Dinogetia, Capidava et Histria, dans les limites de la province romaine, ainsi qu'à Dulceanca, Sfințești, Olteni, dans le sud-ouest de la Valachie (fig. 16/5). La hutte 6 a livré un fragment d'amphore modelée dans une pâte couleur de brique et de qualité supérieure, décorée de cannelures plates comme autant de petits seuils distribués à des intervalles réguliers, cependant que l'intérieur de cette pièce offre une suite de sillons profonds dus au mouvement du tour (fig. 16/4). Un dernier fragment d'amphore, modelée dans une pâte rousse de qualité supérieure et décoré de cannelures a été relevé dans la hutte 11 (fig. 16/6).

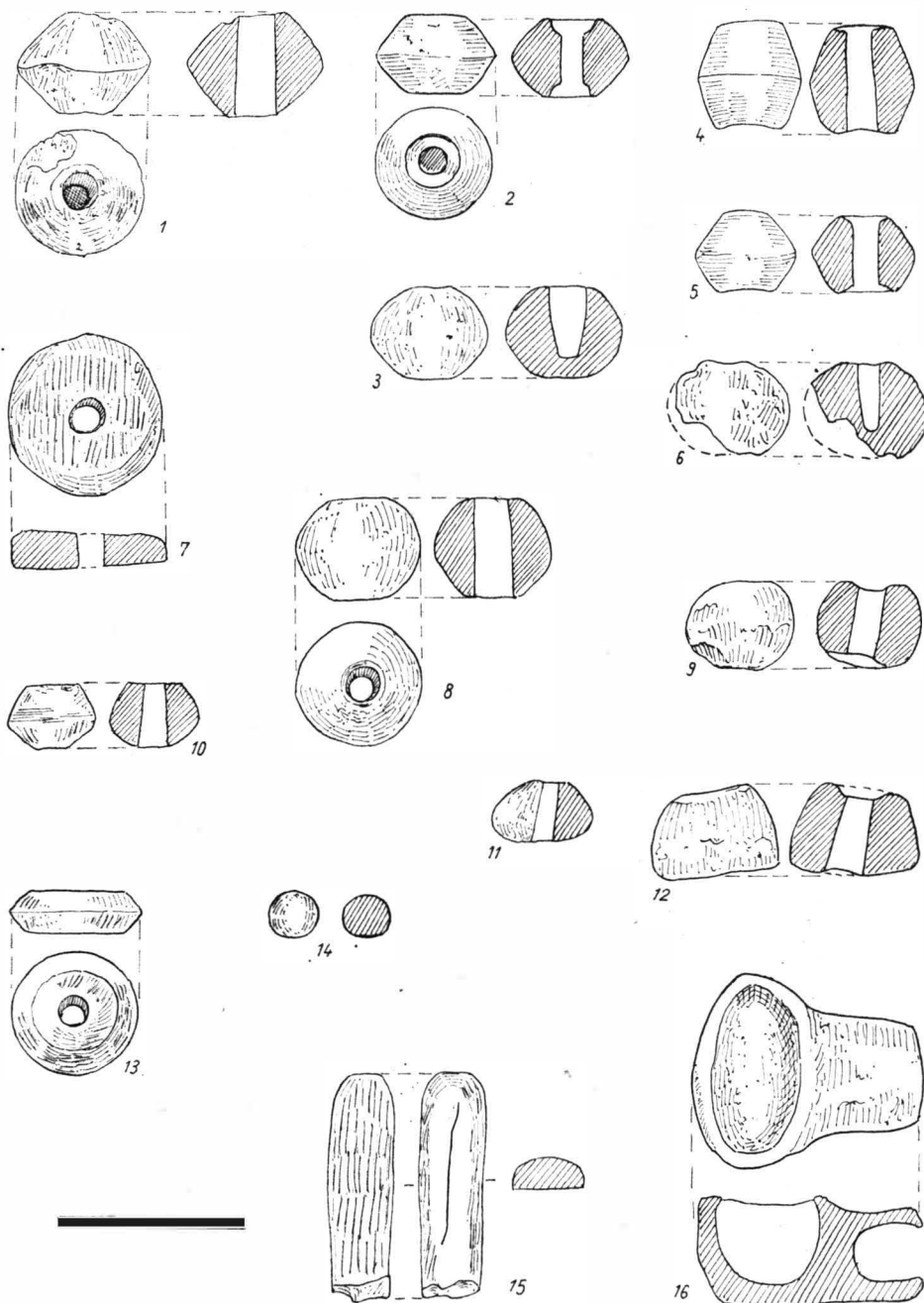
Il convient d'ajouter deux autres pièces au répertoire de la céramique livrée par les huttes de Soldat Ghivan. La première de ces pièces est une *lampe d'argile* sans manche (trouvée dans la hutte 5) et de grande taille. Son modelage rudimentaire s'inspire de la forme des lampes de

qualité supérieure connues par le répertoire morphologique de la céramique paléobyzantine du Bas-Danube (fig. 16/7 ; 19/2). Confectionnée dans une pâte argileuse, roussâtre et tachetée de gris, mal dégrossie à l'extérieur, cette pièce accuse la forme d'un oval étiré du côté du bec qui, aménagé assez bas, interdit l'usage d'une quantité plus importante d'huile. Exceptionnelle en raison de sa rareté, la seconde pièce est une *cuiller d'argile*, plutôt une louche pour manier le métal fondu. Trouvée dans la hutte 10, cette cuiller ovale, munie d'une sorte de queue tubulaire, probablement destinée à recevoir un manche, a été modelée dans une pâte glaiseuse, de qualité supérieure ; elle présente une teinte jaunâtre avec des taches plus foncées (fig. 17/16).

Les *fusaïoles* sont nombreuses dans les huttes de l'agglomération de Soldat Ghivan, témoignant d'un stade avancé du filage et du tissage. Une partie de ces *fusaïoles* sont modelées dans une pâte contenant du sable, similaire à celle utilisée pour la poterie locale, qui du fait de sa cuisson a reçu une teinte analogue à cette poterie. Une autre partie use d'une pâte de qualité supérieure, avec du sable micacé aux grains fins. Parfois aussi elles sont faites de la céramique tirée des habitats appartenant à des horizons antérieurs, comme c'est le cas de l'exemplaire probablement fait d'un tesson remontant au III^e ou IV^e siècle (fig. 17/7). Une grande variété de formes caractérise ces pièces, ainsi qu'il résulte de la description suivante. *Fusaïole discoïdale*, faite d'un tesson plat d'un gris blanchâtre, d'un côté elle est lisse, l'arête nivelée, de l'autre côté sa bordure a été arrondie ; elle est pourvue d'un trou circulaire, les bords nettement coupés (fig. 17/7). *Fusaïole bitronconique*, confectionnée dans une pâte jaunâtre avec quelques rares grains de sable et présentant les traces d'un long usage (fig. 17/1). *Fusaïole sphérique* d'argile de teinte brune, dont la pâte rugueuse contient du sable, munie d'un trou vertical avec des ouvertures presque égales aux deux extrémités (fig. 17/8). *Fusaïole bitronconique*, aplatie, d'une forme presque discoïdale, modelée dans une pâte jaunâtre tirant sur le blanc avec quelques rares grains de sable (fig. 17/13). *Fusaïole tronconique de glaise*, brune avec des taches grises, dont la pâte rugueuse contient beaucoup de sable, étant analogue à celle utilisée pour les pots ; son trou présente un décalage par rapport à l'axe de la pièce (fig. 17/12). *Fusaïole sphérique*, modelée sans soin, dans une pâte roussâtre avec de très rares grains de sable micacé ; là encore le trou offre un décalage par rapport à l'axe de la pièce (fig. 17/9). *Fusaïole bitronconique* d'un rouge brique de petite taille, dont l'une des moitié est soigneusement lissée, alors que l'autre atteste un modelage négligent ; le trou parfaitement exécuté en ce qui concerne la moitié supérieure, révèle un contour irrégulier du côté opposé (fig. 17/10). *Fusaïole sphérique aplatie* d'un modelage négligent dans une pâte rousse avec des taches cendrées, rugueuse et contenant du sable (fig. 17/11). *Fusaïole bitronconique* dont la pâte jaunâtre avec des taches cendrées comporte des écailles de mica et qui se remarque par son modelage (fig. 17/12). *Fusaïole fragmentaire*, de forme étirée, bitronconique, confectionnée dans une pâte cendrée avec des écailles de mica (fig. 17/4). *Fusaïole sphérique aplatie*, dont la pâte contient du sable micacé et offrant une teinte roussâtre avec des taches cendrées ; son trou circulaire ne la traverse pas de part en part (fig. 17/6). *Fusaïole bitronconique fragmentaire*, couleur de cendre, modelée dans une argile avec quelques grains de sable micacé (fig. 17/5). *Fusaïole sphérique fragmentaire*, modelée dans une pâte sans sable, d'une teinte cendrée avec des taches rousses, le trou la traversant de part en part (fig. 17/3).

Objets de métal et autres matières. *Fibule digitée* à l'état fragmentaire (fig. 20) — pièce massive, coulée en bronze, dont le motif ornemental de la plaque à demi-discoïdale pourrait se ranger, si l'on juge d'après la manière dont il est disposé, dans la catégorie des motifs spirales. Latéralement, aux angles de la bordure à demi discoïdale encadrant le motif figurent deux volutes brisées, alors qu'au centre sont reproduites les deux spirales symétriques comme chez certains exemplaires déjà connus ; deux triangles saillants remplissent l'espace libre, les flanquant des deux côtés. Les cinq « doigts » de la fibule ont leurs bouts arrondis, cependant qu'ils sont formés à leur base par deux anneaux superposés. Court, massif et courbe, le corps de cette pièce est orné de cinq cannelures inscrites dans un cadre rhomboïdal. Le pied de l'objet a été brisé et le revers lisse de la plaque à demi discoïdale garde encore un fragment du ressort cassé. *Anneau de bronze* ayant fait partie à l'origine, fort probablement, d'une boucle d'oreille cassée, confectionnée avec un fil de bronze à la cassure ronde et triangulaire (fig. 1/6). Trois fils de bronze coupés très minces dans une tôle s'enroulent autour d'un quatrième (fig. 18/3). *Fragment d'un fil de bronze* à la cassure rectangulaire, le bout effilé et aplati (fig. 18/2). *Fragments d'une fibule de bronze* dont on ne saurait restituer la forme. *Pointe d'une aiguille (?) de fer*. *Fragments d'une boucle de fer* à la cassure rectangulaire (fig. 18/11). *Couteau de fer* ayant conservé un segment de la soie d'emmanchement (fig. 18/17). *Fragment d'une large lame de couteau de fer* à un seul tranchant (fig. 18/18). *Couteau de fer fragmentaire* à la soie d'emmanchement brisée (fig. 18/16). *Flèche de fer* en mauvais

Fig. 17. 1—13 fusaioles d'argile; 14, petite sphère d'argile; 15 queux; 16 cuiller d'argile pour manier le métal fondu.



état de conservation, dont la lame a deux tranchants et une arête sur chaque face, plus saillante d'un côté, plus aplatie de l'autre, avec une soie plate d'emmanchement, témoignent comme les autres objets de fer mis au jour dans cette agglomération d'un travail de forgeage rudimentaire (fig. 18/9). *Barre de fer* (aiguille ?) à la cassure irrégulière, dont l'un des bouts a été martelé pour l'aplatir, l'autre bout étant probablement réservé au chas, maintenant brisé (fig. 18/21). *Pincette de fer* (fig. 18/13). *Objet de fer* dans le genre d'un petit ciseau avec le bout rhomboïdal, la cassure presque plate et la plaque légèrement plus épaisse (fig. 18/14). *Briquet de fer* fragmentaire, avec des bras inégaux dont l'un présente une cassure aplatie et l'autre une cassure rectangulaire (fig. 18/10). *Bracelet enfantin de fer* (?) confectionné dans un fil de fer et donnant l'impression d'un triangle obtenu par la fracture d'un cercle; le fil de fer n'est pas absolument lisse et offre une cassure circulaire (fig. 18/5). *Couteau de fer* à tranchant unique, la lame rongée par la rouille sur son partour dès la base, la plaque percée de trous à rivets (fig. 18/15). *Boucle rectangulaire*

de fer dont les barres courtes ont la cassure plate et rectangulaire, alors que chez les barres longues la cassure est presque ovale, doté d'un ardillon à la pointe très effilée et très large à la base (fig. 18/11). Deux couteaux de fer fragmentaires à tranchant unique (fig. 18/19, 20). Pointe d'un petit couteau de fer (?) en très mauvais état de conservation (fig. 18/23). A retenir aussi parmi les pièces en métal une chaîne en fil de fer à la cassure rectangulaire dont se sont conservés deux chaînons entiers de la forme d'un huit et trois fragments de chaînons (fig. 18/8). Une serpe de fer trouvée dans la hutte 10 garde presque entièrement sa lame courbe à tranchant unique et le manche torsadé qui s'achève par un crochet (fig. 18/7). Pièce de ceinture (fig. 18/12).

Les objets d'os sont illustrés par un manche (à couteau ?). A en juger d'après le trou vertical qui le traverse, la soie a dû être fort mince, avec la cassure circulaire. Le bout du manche est arrondi avec deux petits trous le traversant de part en part, de même que le trou circulaire situé un peu

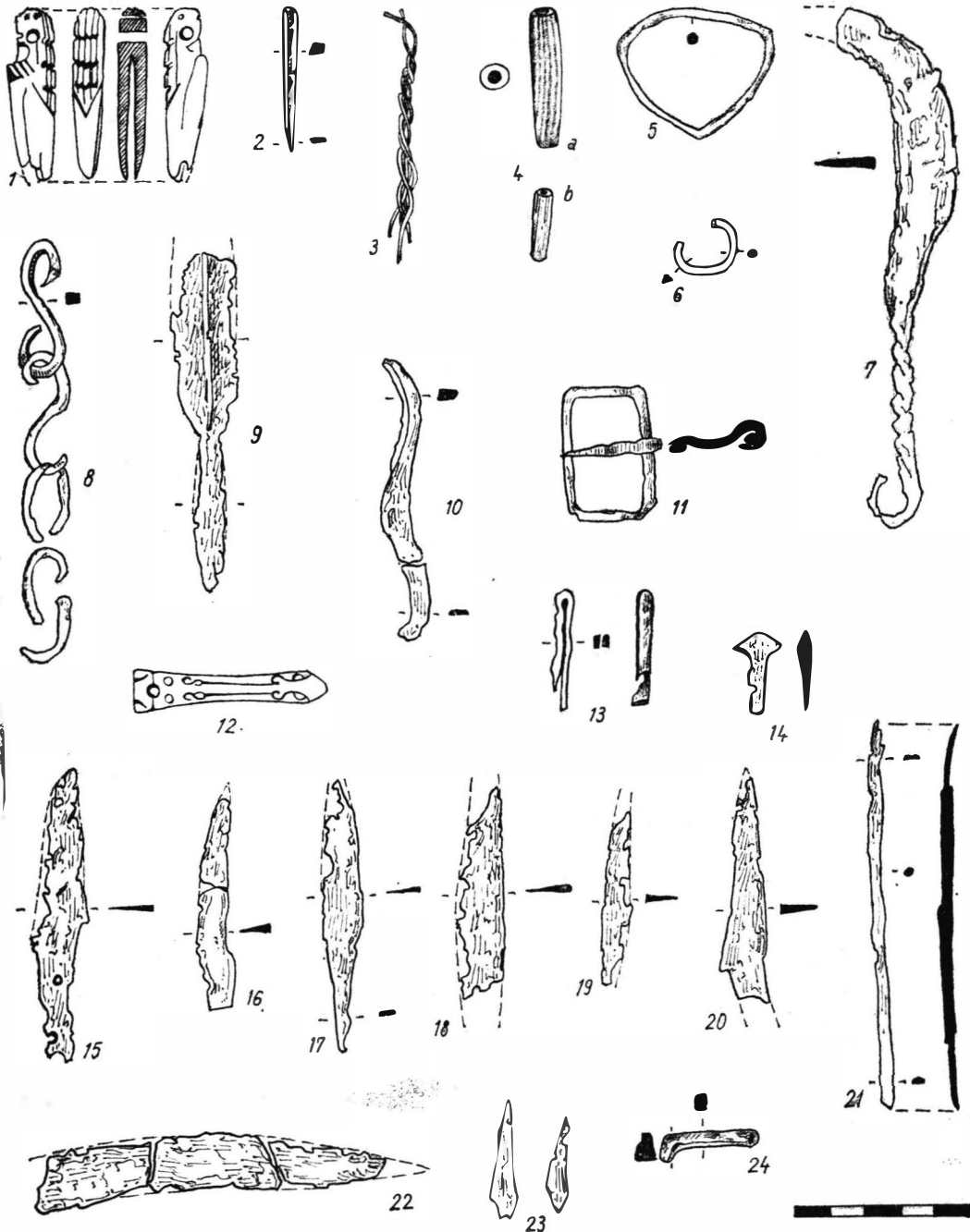


Fig. 18. Objets en os, fer, bronze et verre.

Fig. 19. 1 moule en pierre; 2
lampe d'argile.

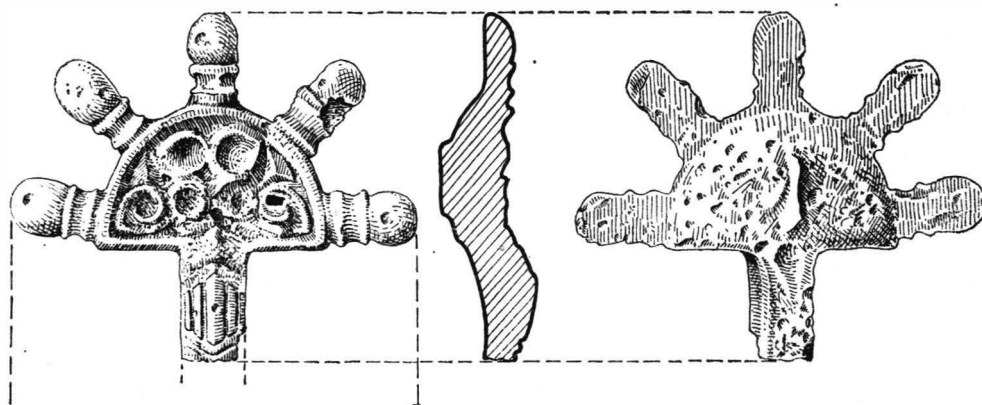
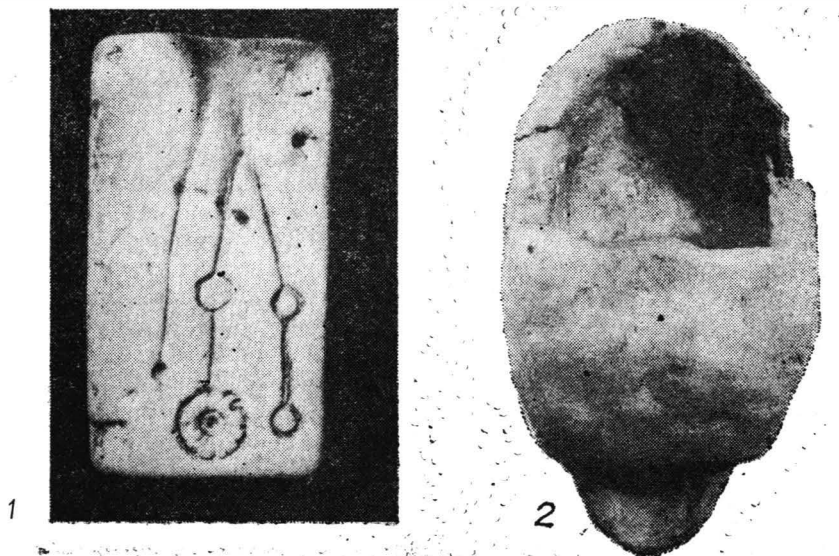


Fig. 20. Fibule « digitée » en bronze.

en dessous des deux autres (l'objet était probablement suspendu à la ceinture). Des incisions asymétriques le décorent : de face, surmonté d'une alvéole latérale sous le trou circulaire, un bouquet de cinq petits traits incisés, cependant que des cannelures verticales, partant d'en-haut pour s'arrêter un peu plus bas qu'à mi-chemin, où elles forment un angle, lui aussi marqué par deux traits incisés, ornent les côtés du manche. A intervalles égaux trois encoches chevauchent ces cannelures. Des portions de ces motifs latéraux sont visibles de face comme de dos (fig. 1).

Objets en diverses matières. *Queux* en forme d'embauchoir, de couleur grise, lisse d'un côté, arrondie de l'autre (fig. 17/15). *Sphère* en argile (fig. 17/14). *Perle tubulaire* en pâte de verre d'un roux mordoré, avec des stries verticales et la section presque circulaire (fig. 18/13). *Moule de pierre* bifacial avec de matrices pour boucles d'oreille (pendentif en rosette et matrices filiformes) (fig. 19/1).

Ces objets livrés par les huttes de Soldat Ghivan attestent le développement des métiers à la fin du VI^e siècle de n.è. dans l'agglomération sise là où de nos jours court cette rue bucarestoise. Retenons aussi à propos de cette agglomération la remarque de Victor Teodorescu²⁴ au sujet de la hutte 10 de Soldat Ghivan où sont attestés pour la première fois des outils en quantité fournissant la preuve indiscutable de la présence d'un atelier artisanal, remarque insérée dans une étude de ce spécialiste sur le développement des métiers.

Les fusaïoles d'argile si nombreuses témoignent d'une large pratique du filage et du tissage, cependant que l'industrie du bronze et du fer est attestée de son côté par le moule de pierre, la louche d'argile pour le métal fondu, la serpe et les ciseaux de fer, etc.

²⁴ Victor Teodorescu, București — Materiale de istorie și muzeografie, 9, 1972, p. 77 avec la bibliographie.

Chronologie de l'établissement de Soldat Ghivan. L'analyse des éléments de chronologie relative découverts à Soldat Ghivan situe cet établissement dans la seconde moitié du VI^e siècle de n.è., probablement dans le dernier quart de ce siècle.

La fibule digitée trouvée dans la hutte 12 s'encadre chronologiquement dans le VI^e siècle de n.è. Il s'agit d'un type connu dans le Bas-Danube. De la fibule fragmentaire (fig. 20) coulée en bronze, il ne reste plus que la plaque semi-circulaire et l'arc. La rupture du pied date de l'époque. Le contour de la plaque semi-circulaire est soulignée d'un cadre incisé. L'intérieur de ce cadre présente un décor plastique, qui consiste en deux volutes brisées, partant des coins inférieurs, encadrant un double motif spiralé. Le contour n'est pas très clair, en raison du fait que le bronze, au milieu même de la plaque, présente une cassure : au moment du collage, le bronze a dû rester collé au moule. Les cinq doigts, en disposition radiale sur la plaque semi-circulaire, ont leurs extrémités arrondies et présentent à la base deux anneaux. Le corps arqué est court, massif, orné de cinq cannelures inscrites dans un cadre rhomboïdal. Sur le revers, la plaque est lisse et comporte encore un morceau de la base du ressort brisé. Si nous considérons l'ornement de la fibule de Soldat Ghivan comme une dérivation du motif spiralé, il nous est permis de la rattacher, typologiquement, à quelques exemplaires à décor spiralé datés de la seconde moitié du VI^e siècle de n.è. Ainsi, la fibule de l'établissement de Soldat Ghivan est à intégrer dans le groupe de fibules découvertes en Valachie, dont un exemplaire se trouve au Musée National des Antiquités (il provient de la Collection Papazoglu)²⁵. Une fibule analogue est apparue à Virtoape²⁶ (dép. de Teleorman), cette fois-ci dans le sud-ouest de la Valachie. Il s'agit d'une fibule digitée coulée en bronze, haute de 8 cm. Les cinq boutons s'articulent sur la plaque supérieure par deux lignes incisées, qui suggèrent deux anneaux. Le décor consiste en spirales excisées, qui couvrent tout aussi bien la plaque supérieure que la plaque du pied. L'arc qui relie la tête de la fibule à la plaque du pied est orné de lignes incisées, parallèles et verticales, comme sur l'exemplaire de l'établissement de Soldat Ghivan. Le décor se distingue par sa symétrie parfaite, aussi bien sur la plaque semi-circulaire que sur le pied.

De Dobroudjea nous provient une fibule d'un type apparenté : elle a été découverte à Derwent, dans un contexte romano-byzantin, dans un niveau datant de la seconde moitié du VI^e siècle. A quelque mètres de l'endroit où a été trouvée la fibule, sont apparues des monnaies de Justin II. Le décor de cet exemplaire consiste encore en une guirlande spiralée réalisée par la technique de l'excision. Une ligne semi-circulaire souligne le contour de la plaque²⁷.

Nous n'avons pas épuisé ici la liste des analogies qui peuvent être établies entre notre fibule et celles découvertes en d'autres points du territoire qui s'étend au sud des Carpates. La littérature spécialisée s'est maintes fois penchée sur le problème de l'origine de ce type de fibule. Certains spécialistes considèrent que de telles fibules pourraient être des répliques slaves simplifiées : il est possible d'envisager un développement des types slaves de la fibule à boutons dans l'espace balcano-danubien, aire qui saisirait alors le processus qui conduit les types germaniques de la fibule à boutons aux répliques slaves²⁸. Pallas était d'avis que les fibules des groupes IA et B (Ioachim Werner)²⁹ sont d'origine byzantine. Ces fibules auraient vu le jour en territoire byzantin.

A propos de ce type de fibule Petre Aurelian³⁰, dans son analyse de l'exemplaire découvert en Valachie (dont il a été question plus haut), et qu'il dénomme « Muntenia II » (M. II), montre que cette fibule, à première vue, pourrait former la paire avec la fibule M.I. (Muntenia I). Mais un examen plus attentif révèle l'existence de différences sensibles sur le plan de la technique de fabrication. Il est ainsi suggéré que la série à laquelle appartient M.I. a pu servir de modèle à l'autre (M.II). L'exemplaire M.II montre une dégénérescence, visible au niveau de l'aplatissement des éléments proéminents, et de la reproduction esquissée du décor. L'auteur tente de formuler le problème relatif à la détermination de fibules qui ont été produites dans les ateliers byzantins, afin de pouvoir séparer par comparaison les répliques créées au-delà des frontières de l'empire. Il précise ainsi que l'exemplaire M.I. pourrait être considéré comme une réalisation byzantine, tout comme l'exemplaire de Macédoine³¹, qui, en franchissant le Danube, a servi de modèle à des variantes très ressemblantes. Dans ce processus d'imitation répétée, la série initiale a dégénéré, le décor finissant par être à peine esquissé. La transformation des pièces byzantines ou le processus d'imitation des éléments décoratifs romano-byzantins par les ateliers non romains

²⁵ Dorin Popescu, *Dacia*, A.S., 9–10, 1941–1944, p. 485–505, pl. 11, fig. 122.

²⁶ Suzana Dolinescu-Ferche, Petre Voevozeanu, *RevMuz*, 6, 1966, 4 ; Suzana Dolinescu-Ferche, *Așezări...*, fig. 128.

²⁷ Petre Diaconu, *SCIV*, 13, 1962, 2, p. 447–451, fig. 1.

²⁸ Ion Nestor, *Dacla*, 5, N.S.

²⁹ J. Werner, *Slawische Bügelfibeln des 7. Jahrhundert*, Mainz, 1950.

³⁰ Petre Aurelian, *SCIV*, 16, 1965, 1, p. 67–96 ; idem, *SCIV*, 16, 1965, 2, p. 275–289, fig. 2/1–2.

³¹ Joachim Werner, *op. cit.*, pl. 31/50.

(dans le cadre de notre discussion) du nord du Danube représentent un phénomène fréquent. Les formes dérivées de celles du type Macedonia — Muntenia I se sont répandues sur de très larges espaces, comme c'est le cas pour les exemplaires découverts dans la région du Dniepr, en Pologne, ou au sud du Danube. L'auteur auquel nous nous référons considère que, en suivant le fil génétique de certains types de fibules, on peut réussir à établir le prototype byzantin qui, une fois arrivé en milieu barbare, a continué son évolution avec les moyens techniques dont disposait le milieu respectif.

Pour ce qui est de l'attribution ethnique du type de fibule, l'auteur juge nécessaire de suivre le processus des relations slavo-byzantines par l'intermédiaire également des populations romanes nord-danubiennes, parmi lesquelles se sont établis les Slaves. Il est à voir si, dans ce processus de cohabitation, les Slaves n'auraient pas emprunté aussi quelques formes de fibules digitées à la population autochtone romane nord-danubienne. L'auteur souligne que la fibule de Soldat Ghivan et celles de Tei et Dămăroaia ³² appartiennent à un niveau de culture « à céramique essentiellement autochtone, travaillée également au tour (catégorie qui représente quelquefois même un fort pourcentage), contemporaine des découvertes slaves de Sărata-Monteoru ».

Le point de vue de l'auteur suggère le processus par lequel une série d'éléments romano-byzantins ont pu être diffusés dans des territoires situés au-delà des frontières de l'Empire, éléments empruntés par les populations romanes, adoptés par d'autres populations et véhiculés sur de très larges espaces.

En parallèle avec le groupe de fibules digitées présenté ci-dessus, on a encore trouvé sur le territoire de la ville de Bucarest dans le niveau du VI^e siècle de n.è. de l'établissement de Militari-Boja ³³ des fibules de tradition romano-byzantine. Elles sont du même type que l'une des fibules découvertes à Histria ³⁴, dans la couche romano-byzantine (même période) et que l'exemplaire apparu sur le territoire de Yougoslavie, à Mijeje ³⁵, dans l'Illyricum byzantin. La fibule de bronze mise à jour dans l'habitation 6 de Militari, présente un arc plat, légèrement courbé sur la partie dorsale. Sur la partie extérieure, la fibule est ornée d'une nervure médiane en relief; de part et d'autre de cette nervure, se déroule une ligne en zig-zag; chacun des triangles ainsi formés renferme des points en relief. Le pied de la fibule est plat, légèrement bombé, et plus étroit que l'arc; l'extrémité, qui en se recourbant forme le porte-ardillon, s'amincit. Le pied est orné d'un cadre incisé rempli de points imprimés groupés en arcs. La tête de la fibule revient vers l'arc en formant une spirale.

La fibule trouvée à Militari, de bronze, est également fragmentaire; l'arc est semi-circulaire triangulaire en section; bombé sur la partie dorsale, il s'amincit vers la tête et forme une boucle. Du ressort, il ne reste plus, qu'une petite portion, rattachée à la fibule par un axe qui s'est brisé, tout comme le pied. L'arc, plus court que celui de la fibule précédente, présente une rainure médiane; le décor consiste en lignes courtes, parallèles, en relief. Le pied de la fibule est de forme approximativement rectangulaire, et s'amincit vers son extrémité qui, recourbée vers l'arrière, forme le porte-ardillon, qui s'attache par un double enroulement sur l'arc. Sur les côtés de la plaque du pied, se répète le même décor que sur l'arc: d'un côté, il s'agit d'un cadre, et de l'autre côté d'une ligne incisée en zig-zag qui décore le pied de la fibule.

Ainsi, les établissements que ce type précis de fibule permet d'encadrer chronologiquement, viennent enrichir de la même façon que les établissements datés par des monnaies byzantines du VI^e siècle, les groupes de découvertes qui constituent des repères sûrs de datation.

L'établissement de Soldat Ghivan, de par ses éléments de chronologie relative (objets) et la typologie de la céramique, s'inscrit dans la seconde moitié du VI^e siècle de n.è., probablement dans le dernier quart de ce siècle.

En définissant le fond de culture matérielle et les formes d'économie pratiquées par les communautés rurales de cette zone, et en établissant par ailleurs les traits communs qui témoignent de l'apparenté des aspects de la Valachie centrale avec ceux documentés dans d'autres zones intra- et extra-carpatiques les recherches bucarestoises ont largement participé à la reconstitution d'une étape du processus d'ethnogenèse du peuple roumain. Selon nous, ces recherches ont apporté une contribution de toute première importance à la compréhension de l'histoire de la zone nord-danubienne, durant la période paléo-byzantine.

³² D.V. Rosetti, Germania, 18, 1934; idem, dans *Bucureștii de odinioară în lumina cercetărilor arheologice*, București, 1950, p. 33, pl. 31/5-6 et 10.

³³ Mioara Zgibea, CercetArhBuc, 1, 1963, p. 339-373, fig. 2, 1-2.

³⁴ Șantierul arheologic Histria, Materiale, 4, p. 21, fig. 7 b.

³⁵ Vladislav Popović, *Les témoins archéologiques des invasions avaro-slaves dans l'Illyricum byzantin*, Extrait des Mélanges d'école française de Rome, 87, 1975, 1, p. 445-504 fig 2,7.

Les recherches effectuées dans le centre de la Valachie ont démontré que la vie des communautés du VI^e siècle de n.è. n'a souffert dans son évolution aucune transformation essentielle qui laisse percevoir une interruption brusque ou une modification structurale, à la suite de l'intervention, au Bas-Danube, dans la seconde moitié du VI^e siècle, de nouveaux facteurs ethniques : les Slaves et les Avars. Bien au contraire, les recherches ayant pour l'objet les établissements ruraux ont mis à jour de nombreuses sources matérielles qui témoignent de la prospérité des communautés rurales autochtones, du potentiel économique et culturel de ce territoire, organisé en collectivités d'agriculteurs, d'éleveurs et d'artisans.

Les vestiges archéologiques, les découvertes numismatiques³⁶, les ouvrages de restauration des centres urbains, les fortifications élevées sur les deux rives du limes danubien, la création de nouveaux centres urbains et religieux au sud du Danube témoignent que, dans la seconde moitié du VI^e siècle av.n.è., la population du territoire s'étendant au nord du Danube a été en contact permanent avec le monde des provinces romaines du sud du Danube et que ce même processus historique a marqué aussi bien les provinces byzantines sud-danubiennes que le territoire latino-phoné s'étendant au nord du Danube.

Un regard d'ensemble posé sur les vestiges mis à jour a permis de reconstituer les aspects parallèles qu'a revêtus la culture matérielle dans la zone intra- et extra-carpatique. Dans l'analyse qui en a été faite, ont été dégagés les éléments communs qui sont à la base de la culture matérielle rurale, par le prisme du fonds autochtone dace et des influences — directes ou indirectes — romaines de province. Les aspects de culture matérielle du VI^e siècle se sont cristallisés dans l'ancienne Province de Dacie (incluant la Transylvanie, l'Olténie et le Banat) sur un fonds culturel romano-provincial développé dans les conditions spéciales de la colonisation, de l'organisation économique et politique et de l'urbanisation romaine. En Valachie et en Moldavie, le processus de romanisation s'est déroulé dans des conditions spécifiques : les influences économiques et culturelles ont joué un rôle prédominant, et la présence effective de l'élément romain n'a été qu'intermittente (voir par exemple la Valachie du IV^e siècle où les Goths fédérés vivaient à côté des Daces) : l'autorité romaine s'est exercée également ici, tout le territoire extracarpatique devenant latinophone.

L'analyse du contexte archéologique dans lequel se reflète, à une étape ou à une autre, la présence des populations allogènes et celle de l'aspect de leur culture matérielle et spirituelle ont permis d'établir les caractères différenciels qui les tiennent à l'écart de l'ancienne population autochtone romane, unitaire sur tout le territoire précédemment habité par les Daces.

L'étude du matériel archéologique — dans lequel entrent également les habitations et leur structure, et les divers types de four — a permis de constater que dans l'ancien territoire de la Province de Dacie, le caractère romano-provincial prédomine, alors que les formes archaïques daces de culture matérielle et spirituelle diminuent progressivement au cours des V^e—VI^e siècles, sans toutefois disparaître complètement (cf. Morești, établissement I de Bratei, etc.).

Dans l'étape qui suit l'abandon de la Province de Dacie, jusque dans la seconde moitié du V^e siècle, l'interpénétration culturelle entre les territoires intra- et extracarpatiques est encore limitée, et cela en raison, probablement, de conjonctures d'ordre historique. Par contre, au cours de la seconde moitié du V^e siècle de n.è., ces influences interterritoriales se font sentir dans la culture matérielle autochtone, et cela de façon ininterrompue, au cours des étapes suivantes. Le phénomène peut être suivi dans les complexes archéologiques découverts en territoire extra-carpatique : des éléments du sud-est de la Transylvanie apparaissent par exemple dans le nord-est de la Valachie et en Moldavie. A noter que le processus s'effectue également en sens inverse, à savoir des régions extra-carpatiques vers la Transylvanie du Sud-Est³⁷.

La culture matérielle de Valachie (connue dans la littérature de spécialité sous le nom de civilisation d'Ipotesti—Ciurel—Cindești) s'est répandue dans la moitié sud de la Moldavie, dans le sud-est de la Transylvanie et dans la moitié est de l'Olténie. Au VI^e siècle de n.è., la Valachie représentait un territoire avide d'assimiler les éléments de romanisation venus du sud du Danube³⁸. C'est probablement par cette filière qu'ont pénétré en Moldavie les antiquités byzantines (éléments de parure, moules, pièces chrétiennes, monnaies).

³⁶ Constantin Preda, SCIV, 23, 1972, 3, p. 375—415.

³⁷ On a établi le parallélisme entre la civilisation Ipotesti—Ciurel—Cindești de Valachie et la civilisation Morești—Bandu—Noșlac de Transylvanie, fondées sur les éléments dace et romain provincial. Sur le fonds autochtone roman, vers la fin du V^e siècle s'implantent en Transylvanie des éléments germaniques (spécialement les Gépides) qui ont

constitué dans ces contrées l'élément politique dominant. Dans cette époque, la civilisation extracarpatique se développe sous l'influence de l'empire Byzantin. Au VI^e siècle dans ces régions ont pénétré les tribus slaves (Antes et Slavines) qui ont cohabité avec les autochtones (Maria Comșa, NIEH, 1965, p. 23—39).

³⁸ Maria Comșa, *op. cit.*, p. 33.

Vus à travers leurs composantes, les aspects culturels parallèles mis à jour dans les zones intra- et extra-carpatiques s'intègrent dans la culture unitaire romane de caractère rural de la fin du V^e et des VI^e—VII^e siècles de n.è. ³⁸

Les vestiges archéologiques découverts en Moldavie ⁴⁰ attestent la présence d'une population qui s'occupait d'agriculture et d'élevage, qui vivait dans des établissements non fortifiés situés à proximité des cours d'eau, sur des terrasses : Botoșana, Dodești ou Iași, dans les zones exposées aux inondations : Costișa-Mănioaia, Cîrniceni, Miroslava (comme c'est le cas aussi pour certains établissements de Valachie : Olteni ⁴¹, dép. de Teleorman, et Străulești-Băneasa, près de Bucarest). Quelquefois, les établissements occupent les plate-formes du Plateau de Suceava et du Plateau central Moldave : Suceava-Șipot, Ibănești, Cucorăni, Botoșana, Vaslui, etc. Un bon nombre de ces établissements — pour ne citer que ceux de Costișa, Mănioaia et Dodești-Vaslui —, comme en Valachie (Budureasca ⁴²-Buzău, Tîrșorul-Vechi ⁴³—Prahova, Băleni-Români ⁴⁴—Dimbovița) attestent une présence ininterrompue en ces lieux, depuis le III^e siècle de n.è. jusqu'aux IX^e—X^e siècles.

Le type d'habitation propre à cette période est partout le même, qu'il s'agisse de la Moldavie, de la Valachie, de l'Oltenie ou de la Transylvanie : huttes entièrement enfouies ou mi-enfouies dans la terre (type qui prédomine dans toutes les régions), et habitations de surface, beaucoup plus rares (en Moldavie : Botoșana, Șipot-Suceava, Cocăran, Costișa-Mănioaia, Bacău, Curtea Domnească ; en Valachie : Dulceanca I—Teleorman).

Certaines huttes avaient les parois et le sol enduits de terre glaise. L'entrée présentait des marches, creusées dans la terre et consolidées avec des planches fixées à l'aide de piquets et de gravier (Botoșana). Dans les établissements du centre de la Valachie et de sa périphérie, l'entrée comportait une ou plusieurs marches, selon la profondeur de la fosse, et formait dans certains cas une niche extérieure.

Le type de four le plus largement répandu dans les établissements ruraux de Valachie est le four de terre, creusé dans un bloc épargné à cet effet dans un coin de la fosse, collé à la paroi par l'un de ses côtés, ou alors totalement détaché (Ciurel, Soldat Ghivan, Dulceanca I et II, Olteni, Sfințești, Cățelu Nou, etc.). Ce type de four est différent de celui que l'on trouve dans les habitations de Moldavie. Ici, il s'agit de fours construits avec des galets ou en grès, pourvus chacun, à proximité, d'une fosse destinée à recueillir les cendres. Les huttes mi-enfouies (Suceava — Șipot, Cucorăni, Botoșana, Iași-Crucea lui Ferenz) sont équipées de foyers construits avec des galets ou en grès local, et — plus rarement — d'un four circulaire creusé dans la paroi de l'habitation. Ce type de four apparaît dans les habitations de Valachie, soit qu'il représente dans le cadre d'une maison le seul four, soit qu'il s'agisse d'un four secondaire, doublant ainsi le four initial, aménagé dans le bloc de terre épargné (comme c'est le cas à Cățelu Nou, Soldat Ghivan, Dulceanca II (inédit), ou bien remplaçant le four initial, devenu inutilisable.

Les habitations de surface, plus rares, aussi bien en Moldavie (Botoșana, Dodești) qu'en Valachie (Dulceanca I) présentent une armature de branchages, soutenue aux coins par des poteaux, et enduite d'une couche de terre glaise. En Moldavie, de telles habitations étaient pourvues chacune d'un foyer simple, entouré de petits galets. Dans le sud-ouest de la Valachie, apparaissent de petits fours d'argile en forme de galette (Dulceanca I).

Les fours en pierre découverts en Moldavie diffèrent par leur structure de ceux mis à jour dans les établissements du nord-est de la Valachie ⁴⁵. Ainsi, ceux de Moldavie ont un foyer de forme ovale ou circulaire, avec un parement rectangulaire en pierre. Il est probable qu'ils ont été initialement pourvus d'une voûte. À Dodești on a trouvé des rouleaux d'argile, qui sont en liaison avec le four. Mais ils n'ont pas dans cette zone la fréquence qu'on leur connaît en Valachie, où on les trouve dans chaque four de hutte, et même dans les fours des habitations de surface. À Botoșana, on a mis à jour un four aménagé en fosse, à proximité d'une hutte mi-enfouie dans la terre.

La population rurale des établissements moldaves des VI^e—VII^e siècles cultivait la terre, élevait du bétail et s'adonnait à diverses occupations artisanales (filage, tissage, travail des métaux, de l'os, comme en témoignent les découvertes d'outils). On a découvert un soc de charrue en fer (Buțuluc—Iași), une faucille de fer (Botoșana, Dodești), des couteaux de fer (à peu près dans

³⁸ Petre Roman și Suzana Ferche, SCIVA, 29, 1978, 1, p. 73—93.

⁴⁰ Dan. Gh. Teodor, *Teritoriul est-carpatic în veacurile V—XI e.n. Contribuții arheologice și istorice la problema formării poporului român*, Iași, 1978.

⁴¹ Suzana Dolinescu-Ferche, *Așezări...*

⁴² Victor Teodorescu, SCIV, 5, 1964, 4, p. 485—503.

⁴³ Gh. Diaconu, SCIVA, 29, 1978, 4, p. 517—527.

⁴⁴ Les recherches de Băleni—Români (dép. de Dimbovița) sont effectuées par Luciana Oancea.

⁴⁵ Victor Teodorescu, *op. cit.*

chaque établissement), des haches de fer, des objets en os, des moules en grès pour le coulage d'objets de parure, des cuillères d'argile servant au coulage des métaux, meules, fusaïoles, poids d'argile, parures de verre et de bronze, fibules, boucles d'oreille, anneaux, boucles de ceinture, monnaies (Justinien I, Iustin II). Tous ces facteurs attestent une même économie et un même degré de développement des artisanats dans tout l'espace extra-carpatique.

La céramique, qui constitue le mobilier le plus riche des établissements, et qui est de toute importance pour la fixation de jalons typologiques et chronologiques, est documentée dans tous les sites de Moldavie. La céramique, que ce soit celle travaillée au tour rapide, ou au tour lent, celle travaillée à la main ou celle d'importation, reflète des liens de parenté avec la céramique découverte en Transylvanie et dans le territoire s'étendant au sud des Carpates.

Au cours des V^e—VI^e siècles, du point de vue de la pâte, des formes, de la technique de travail, et de la tradition romano-provinciale, on constate que, pour la catégorie travaillée au tour lent, est essentiellement utilisée une argile mélangée de sable, de pierrettes, et de tessons pilés (en faible quantité) : cf. Costișa-Mănioaia IV, Nichiteni, Botoșana I. Pour la céramique travaillée à la main, on a utilisé exclusivement une argile mélangée de tessons pilés.

La céramique d'importation byzantine, qui est représentée en Moldavie par des vestiges sporadiques, consiste en amphores. Les pièces de provenance byzantine sont beaucoup plus fréquentes en Valachie⁴⁶. En analysant la succession chronologique des établissements de Moldavie, en rapport avec les changements intervenus dans certaines étapes de l'évolution céramique, on a pu constater que le niveau appartenant à la civilisation de tradition romano-provinciale était recouvert par les niveaux de la seconde moitié du V^e siècle et du VI^e siècle, niveaux dans lesquels le répertoire céramique évolue vers une simplification des formes (qu'ils soient travaillés à la main ou au tour). À remarquer une disproportion quantitative entre la céramique travaillée à la main et celle travaillée au tour : cette dernière se raréfie progressivement, remplacée par la céramique travaillée au tour lent. À ses côtés, se maintient la céramique traditionnelle dace, en ce qui concerne la technique et les formes exécutées à la main. Un tel phénomène concerne également la Valachie et l'Olténie. Mais ici, au VI^e siècle, la céramique travaillée au tour rapide continue à être fréquente. C'est à peine vers le début du VII^e siècle qu'elle commence à se faire rare, dans la période à laquelle se fait ressentir la présence des Slaves.

Dans le sud-est de la Transylvanie, ont pu être identifiés des aspects de culture matérielle apparentés à ceux de Moldavie et de Valachie : notamment à Bratei⁴⁷, Bezid, Sălașuri et Filiaș, où est attestée la présence de la population autochtone. En partant des résultats obtenus au cours des recherches effectuées dans le sud-est de la Transylvanie, les rapports que présentent les stations de cette zone avec les aspects de Moldavie, Valachie et Olténie ont pu être analysés. Les parallélismes ont été effectués sur la base du matériel découvert dans l'établissement n° 1 de Bratei, où ont été évidenciées deux étapes d'occupation, au cours desquels la majorité des habitations sont sans foyer ni four du type de celui des maisons de Valachie et de Moldavie. Certaines d'entre elles étaient toutefois équipées de fours en pierre. L'un des éléments spécifiques de cette zone, documenté dans l'établissement n° 1 de Bratei consiste en un four — ou foyer — aménagé dans une cavité ronde, pavée de pierres et entourée d'une bordure de pierre, élément qui apparaît, avec des rares exceptions, également dans le territoire extra-carpatique.

Les découvertes plus récentes que celles de l'établissement n° 1 de Bratei sont représentées par les vestiges de type Morești et Giumești : ces dernières découvertes, bien que dépassant le VI^e siècle de n.è., sont supposées être antérieures à la venue des Slaves, car la céramique ici ne présente aucune empreinte slave. En ce qui concerne les transformations qui ont affecté la seconde moitié du VI^e siècle, on est arrivé à la conclusion que celles-ci se reflètent dans le matériel céramique de Bratei par la régression de la céramique travaillée au tour, en faveur de la céramique travaillée à la main.

Dans la seconde moitié du VI^e siècle, on ne peut parler, pour la Transylvanie, d'une généralisation de la céramique travaillée à la main : dans cette région, la céramique de facture romano-provinciale, travaillée au tour rapide, a constitué le fond essentiel du répertoire céramique (à Bratei aussi, la céramique travaillée au tour constitue, par sa technique, sa pâte et sa cuisson une continuation de la poterie romaine, tandis que la céramique travaillée à la main est d'origine dace).

Le processus n'est observable qu'avec le début du VII^e siècle comme cela se reflète également en Valachie, territoire présentant un fond important de céramique romano-provinciale.

⁴⁶ Margareta Constantiniu, SCIV, 17, 1966, 4, p. 665—678.

⁴⁷ Eugenia Zaharia, Dacia, N.S., 15, 1971, p. 269—289.

Une série d'aspects d'ordre structurel encadrent les établissements ci-dessus cités du sud-est de la Transylvanie dans la large aire de culture romane. Les établissements ne sont pas fortifiés, les habitations sont mi-enfouies dans la terre; leur économie se base sur la culture des plantes, l'élevage et la pratique de divers métiers (métallurgie du fer, travail de l'argile, travail de l'os). L'inventaire de ces établissements reflète, comme celui des établissements du territoire extra-carpatique, une population d'agriculteurs et d'éleveurs et d'artisans: la céramique, les instruments agricoles et artisanaux, meules de type romain, peignes en os, fibules de type romain, boucles d'oreille octogonales, boucles de ceinture, etc.

Les recherches de ces dernières années en Olténie⁴⁸ ont permis d'identifier une série d'établissements propres à la population romane qui a habité le territoire intra- et extra-carpatique au cours des VI^e—VII^e siècles de n.è. Les établissements découverts en Olténie ont en commun avec ceux du territoire intra-carpatique et le reste du territoire extra-carpatique: le type d'établissement, le type d'habitation (hutte), le type de four, la céramique, etc. Le four présente ici les deux variantes: le four aménagé dans un bloc d'argile épargné à cet effet (type qui prédomine dans les établissements ruraux de Valachie), et le foyer de pierre et de brique romaine (Daba, Făcăi, Găneasa). Dans une série d'établissements, apparaissent, à côté des éléments autochtones, des éléments plus récents, résultant de la présence des Slaves. Ces établissements datent, selon les auteurs des recherches, de la seconde moitié du VI^e siècle, ou du VII^e siècle de n.è. et peuvent être classés dans l'ordre suivant: Doleruşca, Făcăi, Găneasa, Giurgiţa, Işalniţa, Valea Stanciului, Virtop — seconde moitié du VI^e siècle; Fărcaşul de Sus et Vela — seconde moitié du VI^e siècle et première moitié du VII^e siècle; Băbeni—Oltet, Daba, Izvorul, Nedeia, Padea et Stolniceni dans les VI^e—VII^e siècles. A Argetoaia, sont documentés des établissements du VII^e siècle; quant aux établissements de Izvorul Frumos et Insula Banului⁴⁹, ils datent du VII^e siècle. L'établissement de Făcăi est attribué à la population daco-romaine, entrée déjà en contact avec les Slaves. Les fours des huttes mi-enfouies, construits dans des blocs de terre épargnés à cet effet et enduits de glaise à l'intérieur, découverts à Făcăi et Găneasa (où ont été également trouvés des fours en pierre) sont semblables aux types valaches.

Dans le répertoire céramique, c'est la catégorie de bonne qualité, romano-provinciale travaillée au tour rapide, qui domine.



Les parallélismes qui offrent les aspects de Moldavie, de Transylvanie et du sud des Carpates, au cours des VI^e—VII^e siècles de n.è. sont de toute importance pour souligner le caractère unitaire de la culture matérielle sur le territoire intra- et extra-carpatique. Dans l'état actuel des recherches, l'analyse des aspects régionaux offre la possibilité d'établir des critères typologiques complexes sur la totalité de l'aire habitée par la population autochtone durant la période du féodalisme ancien.

On peut tirer la conclusion suivante, que cette population autochtone a eu un fonds unitaire, grâce à des facteurs communs, daco-romains, qui ont constitué sa base, aussi bien dans les régions où la romanisation s'est exercée directement (Olténie, Transylvanie) que dans celles qui, bien que n'ayant pas fait partie de la province de Dacie (Valachie, Moldavie), ont été influencées par la culture romano-provinciale, devenant des territoires latinophones.

⁴⁸ Octavian Toropu, *Romanitatea tirzie și străromânii în Dacia Traiană sud-carpatică (sec. III—XI)*, Craiova, 1976.

din secolul al VII-lea în Insula Banului, Communication, *Seria Arheologică*, Craiova, 1967.

⁴⁹ Petre Diaconu și Petre Roman, *Cteva urme de viețuire*